

VERS UN CENTRE DE LOISIRS EMANCIPATEUR

Pour le libre choix des enfants



Observations, analyses, discussions.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Le contexte d'ensemble	2
Une réponse à la demande d'une fédération de centres sociaux.....	2
Une hypothèse au travail : la morsure	3
Les objectifs généraux du chantier	4
Faits et chiffres	5
La préparation	7
Les décisions de l'équipe chantier en termes de fonctionnement interne.....	7
Les décisions de l'équipe chantier en termes d'objectifs	7
Les décisions de l'équipe chantier en termes de fonctionnement de l'A.L.S.H	9
Principaux résultats observés	11
Ce que l'on a observé / entendu chez les enfants	11
La semaine en bref	11
Effets ordinaires du partage des responsabilités	13
Freinet et Montessori.....	14
Pairs et tuteurs	16
Ce que l'on a observé / entendu chez les parents	17
Le début de la semaine en bref	17
Entretien avec une maman	18
Ce que disent les animateurs de ce que disent les parents	21
Emotion parentale.....	22
Un mail du directeur.....	22
Ce que l'on a observé / entendu dans l'équipe	23
La semaine en bref	23
Quand l'animateur n'a plus le monopole de l'animation	26
Conflits feutrés / conflits ouverts.....	28
Chocs interculturels.....	31
Conclusions	33
Tenir les promesses	33
Vers une communauté de pratiques ?	34
Annexes	39
Listes des activités des enfants	39
Pendants ce temps-là, dans les autres structures.....	40

INTRODUCTION

L'expérience à laquelle nous nous intéressons ici a été menée pendant les vacances de février 2017, au centre de loisirs du quartier de la Plaine d'Ozon à Châtelleraut. Pendant une semaine, un groupe composé de directeurs et d'animateurs de centre de loisirs, issus de cinq structures différentes, ont essayé de bousculer des habitudes solidement ancrées, à Châtelleraut comme un peu partout en France, en décidant de ne plus proposer de programmes d'activités aux enfants et de ne plus fonctionner par tranches d'âge.

Ce document constitue une manière de rendre compte de cette tentative et de ses effets.

Une première partie permettra de découvrir le contexte, les protagonistes et les différentes phases de l'expérimentation. Vous trouverez ensuite des parties plus descriptives, qui concerneront les observations faites auprès des enfants, des parents et des animateurs, illustrées par quelques photos et de nombreuses discussions retranscrites. L'ensemble sera ponctué par des moments « focus », dans lesquels on insistera davantage sur certains des effets observés et sur quelques hypothèses qui permettent, selon nous, de les expliquer.

Si cette structure de document s'avère classique, le ton pourra en revanche paraître parfois étrange, car nous allons produire un document hybride, dans lequel seront mélangés faits tangibles et interprétations discutables, dans le sens non péjoratif et littéral du terme : des interprétations dont, précisément, nous aimerions discuter. Il s'agit en effet d'interroger ici les conséquences d'une prise de position et d'un passage à l'acte collectif, à travers le choix d'une pédagogie qui interroge et remet en question les fonctionnements les plus répandus.

Ce document se veut donc une entrée en matière pour tous ceux que notre démarche intéresse, qu'ils soient sceptiques ou convaincus a priori. C'est également une façon de poursuivre les échanges entamés dans notre groupe, car si cette expérience a produit de l'adhésion, elle n'a pas pour autant produit d'uniformité dans le groupe : chacun est reparti enthousiaste et songeur tout à la fois, la plupart des participants s'interrogeant sur les suites à donner à cette aventure.

Nous aimerions rappeler également que ce texte n'est pas collectif mais rédigé par l'intervenant accompagnateur. A ce titre, il ne rend pas compte de la pluralité des regards et se doit donc d'assumer une part de subjectivité, un équilibre pas toujours évident entre faits, analyses et prises de positions, entre honnêteté et partialité.

Nous devons enfin revendiquer une certaine modestie quant à la qualité des analyses : si nous prenons le temps de faire un effort descriptif, nous ne prétendons pas, pour autant, produire des analyses étayées selon une exigence universitaire.

UNE REPONSE A LA DEMANDE D'UNE FEDERATION DE CENTRES SOCIAUX

En 2015, la fédération des centres sociaux de la Vienne me demande, en tant que formateur indépendant de me pencher sur une difficulté rencontrée, en termes d'animation de réseau. Cécile Martineau, chargée de la vie associative, soutient et anime des groupes de professionnels et, parmi ces derniers, elle travaille avec des responsables de centres de loisirs (dénomination récente : Accueil de Loisirs Sans Hébergement – A.L.S.H). Depuis deux ans, elle tente de réunir une bonne partie de ces directeurs d'A.L.S.H dans l'espoir d'impulser un mouvement collectif vers davantage de pédagogies institutionnelles. Elle fonde cette attente sur la présence d'un centre social ayant fait des choix forts en la matière : pas de tranches d'âges, pas de programme, les activités étant décidées et en bonne parties construites par les enfants eux-mêmes. L'hypothèse de Cécile est raisonnablement optimiste : tout le monde n'a pas la chance d'avoir dans son réseau de centres sociaux une équipe, dans un de ces centres, ayant opté pour des choix aussi volontaristes et, ce qui ne gâte rien, avec une certaine réussite. Donc profitons-en !

Or, chose étrange, rien ne se passe.

Tout du moins, deux ans de discussions orientées autour des pratiques d'animations dites « alternatives » ne débouchent en rien sur des évolutions significatives dans les pratiques des autres centres sociaux ; l'hypothèse d'une « contagion positive » par le biais d'échanges autour des pratiques singulières du centre social de Vouillé semble avoir fait long feu. Pourtant, il semble que, lors de ces réunions, tout le monde admette l'intérêt, la pertinence et la qualité du travail en question. Que faut-il en conclure du point de vue des dynamiques de coopération et d'influences mutuelles ? Comment dépasser cette situation ?

PROPOSITION DE L'INTERVENANT : CONSTRUIRE UN CHANTIER DE PRATIQUES COLLECTIVES.

Le fait que la fédération nationale des centres sociaux opte lors de son congrès en 2013, pour une approche centrée sur le Développement du Pouvoir d'Agir m'a permis de travailler auprès des centres sociaux car les fédérations locales, se demandant bien comment « orchestrer l'approche DPA », se sont mises à chercher fébrilement des intervenants. En rien spécialiste du DPA mais ayant cependant des affinités, des affiliations avec d'autres pratiques émancipatrices, j'ai commencé à intervenir.

Depuis 2003, avec l'association Matières Prises, je cherche à réduire la distance entre la population et les différents acteurs du débat public (associations, collectifs, collectivités), à créer des formes alternatives et directes d'échanges, en intervenant notamment dans la rue. En inventant le dispositif "Porteur de paroles" puis en initiant de nombreux groupes à cette pratique, nous avons contribué à ce que davantage de gens investissent les espaces publics pour y vivre des rencontres inhabituelles. Devenu travailleur indépendant en 2010, je travaille sur de nouveaux territoires, délaissant quelque peu la ville et les passants pour m'intéresser davantage à la campagne, aux

lotissements ; j'ai toujours comme enjeu d'aider certains professionnels à construire des stratégies relationnelles vis-à-vis de publics qui leur « échappent ». Les prestations que je propose s'inscrivent toutes dans une démarche de recherche-action, méthode de recherche qui met l'accent non seulement sur une meilleure compréhension du problème étudié mais qui essaie, surtout, de contribuer à la résolution du problème. La recherche est ici un moyen au service de l'action.

De manière autodidacte, je suis donc adepte d'une approche pragmatiste, dans laquelle je développe des formations centrées sur des exercices d'animation dans la rue avec un « vrai public », ainsi que sur la possibilité de rendre visite à des structures aux pratiques éclairantes, autre manière de « partir du terrain ». Globalement, je cherche dès que possible à offrir aux stagiaires des situations réelles plutôt que des simulations via des jeux, des méthodes actives ou des études de cas. Par ailleurs, en ce qui concerne la notion d'acquisition de compétences, certaines discussions avec des amis instituteurs ainsi que quelques lectures récentes m'ont poussé à relativiser toujours davantage la place de « l'explication » comme moteur de l'apprentissage.

Confronté à la mission peu évidente de soutenir un réseau dans sa tentative pour faire évoluer radicalement certaines de ses postures professionnelles, je me suis alors interrogé sur les limites de mes dispositifs. Sans les renier, je sentais bien qu'il fallait probablement « changer de braquet »... Après plusieurs formations dont je trouvais les résultats trop « léger », l'idée m'est alors venue de proposer des temps de formation sur plusieurs jours, exclusivement dédiés à des pratiques collectives en situation, des « chantiers » où les professionnels pourraient travailler ensemble, se montrer leur gestes, dans une approche empruntée au compagnonnage des artisans.

C'est donc cette proposition qui a été travaillée en 2016 avec la fédération des centres sociaux de la Vienne. Il a s'agit de monter un chantier dédié aux pédagogies institutionnelles en centre de loisirs. Les participants qui s'étaient réunis deux années durant lors de réunions allaient désormais créer une équipe d'animation originale, issue de cinq centres sociaux différents, pour intervenir ensemble, tous statuts confondus (animateurs, directeur responsable enfance), au cours d'une semaine d'animation.

UNE HYPOTHESE AU TRAVAIL : LA MORSURE

Le chantier « vers un A.L.S.H émancipateur » se veut en outre une expérimentation fondée sur l'hypothèse qui suit : les pratiques alternatives, en termes de pédagogie et d'éducation, représentent souvent des mouvements risqués pour ceux qui tentent de les impulser, car elles s'inscrivent comme des ruptures avec les habitudes, les hiérarchies, les allant-de-soi. Elles supposent d'affronter les normes et de convaincre le public, les collègues, les partenaires, les institutions.

Par ailleurs, lorsque l'on discute du parcours de vie de ceux qui, dans l'animation, sont en appétit avec ces formes alternatives, ils ont le plus souvent pour point commun d'avoir vécu pour/par eux-mêmes des situations : ils ont été touchés, marqués, piqués par une "morsure". Que ce soit en tant qu'enfants, adolescents, adultes, en tant qu'élèves, étudiants, en tant que parents, animés ou animateurs, bénévoles ou professionnels, tous ont en mémoire une expérience fondatrice, que ce soit avec un instituteur Freinet, un enseignant, au sein de leur propre famille, que ce soit par le scoutisme ou encore la psychiatrie institutionnelle, la recherche-action... Autant de cadres dans lesquels l'ordre habituel du discours, la hiérarchie des fonctions et des rôles ont été mis en question.

Ces expériences ont souvent débouché sur des prises de responsabilités précoces, des prises de consciences, un rapport à l'altérité marqué, une créativité encouragée... Ces contextes formateurs et initiatiques leur ont montré qu'on pouvait faire différemment de ce qui était habituel, pour obtenir le plus souvent de bien meilleurs résultats. Mais, et c'est là le plus important, ils n'ont pas été simplement convaincus par un discours, ils ont éprouvé la situation en pratique, dans tout ce qu'elle a de libérateur, d'émancipateur. Ils ont vu, vécu, ressenti, expérimenté à quel point il était non seulement possible mais souhaitable de faire un pas de côté et de proposer des formes nouvelles de relation, de responsabilité, d'autorités. En cela, il s'agit d'une morsure. Car dès lors, il était difficile pour chacun d'entre eux de ne pas essayer d'y revenir, en se rapprochant de certaines pratiques, de certains mouvements, de certains groupes ou en essayant - dans leur propre contexte - de les développer à nouveau. « Quand on y a goûté, c'est difficile de passer à autre chose... » semblent dire les gens qui, à l'occasion d'un exercice autobiographique que j'ai beaucoup utilisé en formation, racontent leur trajectoire.

Il nous semble donc nécessaire de proposer à des professionnels comme des bénévoles qui n'ont pas eu la chance de vivre un tel contexte, un cadre de formation qui puisse se rapprocher autant que possible de ce type de moment initiatique.

LES OBJECTIFS GENERAUX DU CHANTIER

C'est dans ce contexte que se sont progressivement élaborés, en dialogue avec la fédération de la Vienne, les objectifs qui suivent.

Le travail de chantier vise donc à **créer une situation initiatique** pour des individus et fondatrice pour un groupe, de manière à rendre possible :

1. Une prise de risque et **une évolution majeure des pratiques d'animation dans chaque structure concernée;**
2. **Un niveau de coopération important avant, pendant et après l'expérience** entre les membres du groupe.

→ Où et quand ?

En mars 2016, il est décidé que l'expérience se déroulera aux vacances de février 2017 pour une durée de cinq jours. Un des centres doit accueillir l'expérience et faire en sorte de mettre une large partie de son équipe au repos, pour laisser place à l'équipe composée de professionnels, essentiellement directeurs d'A.L.S.H et responsables de secteurs, issus d'autres structures. Le centre social de la Plaine d'Ozon à Châtelleraut se porte volontaire. Le quartier de la plaine d'Ozon est un quartier d'habitat social (10 000 habitants). Le centre de loisirs accueille de 60 à 80 enfants en moyenne. Il y a une écrasante majorité d'enfants issus d'Afrique subsaharienne et du Maghreb. Le centre de loisirs de la plaine d'Ozon fonctionne habituellement par tranches d'âges et les salles correspondent à ces tranches d'âges. Les enfants sont positionnés dans ces tranches et dans ces salles sans possibilité d'y déroger. Les animateurs proposent le programme de la semaine.

→ Le processus

Septembre 2016 : Trois jours de mise en route et de formation

Exercice autobiographique, travail sur les désirs, les attentes et les craintes respectives, apports sur les pédagogies modernes, l'approche DPA puis travail sur les objectifs et les cibles de changement.

D'octobre à janvier 2017 : Six demi-journées de préparation

Définir le fonctionnement (sans la présence de l'intervenant).

Du 20 au 24 février 2017 : le chantier

Premier bilan le 7 mars 2017

→ Les parties prenantes

- **L'équipe chantier** : Les participants sont au nombre de 15 pour un effectif de 70 enfants par jour en moyenne, 90 enfants au plus, incluant de dix à vingt enfants de maternelles. Le taux d'encadrement est supérieur à la réglementation mais pas trop (3 à 4 personnes de plus), pour ne pas rendre trop improbable « le retour à la normale ». Parmi les participants, la plupart sont directeurs d'A.L.S.H mais on trouve également trois animateurs permanents ainsi que des responsables de secteur enfance, la chargée de vie associative de la fédération de la Vienne, un intervenant formateur.

Les centres sociaux concernés :

- A **Châtelleraut** : **Ozon** (Avec Rajah et Marie-Line, directrices de l'A.L.S.H ; Brahim, responsable enfance / jeunesse ; Mourad, Chahinèze, Maité, animateurs permanents), **Maison Pour Tous de Châteauneuf** (Avec Laura, directrice de l'A.L.S.H)
 - A **Poitiers** : Maison des 3 Quartiers (Avec Roxanne, directrice de l'A.L.S.H),
 - **Sève / Saint-Eloi** (Avec Pascal, responsable enfance et Pauline, directrice d'A.L.S.H)
 - A **Vouillé** : **La Case** (Avec Claire Pain, responsable du secteur enfance, Alice et Valentin, directrice/teur de l'A.L.S.H)
-
- **Un groupe de suivi** composé de directeurs de centre sociaux, du délégué fédéral de la fédération des centres sociaux de la Vienne et de la chargé de vie associative, de moi-même et de la directrice de l'A.L.S.H de Vouillé. Ce groupe a principalement œuvré sur la phase de préparation, il a constitué l'instance qui a délimité le cadre général du chantier
 - **Un groupe dit prospectif**, essentiellement composé d'administrateurs. Ce groupe s'est réuni à deux reprises pour le moment. Il a s'agit d'impliquer les administrateurs des différents centres sociaux dans des temps spécifiques, à la fois temps de formation et moments de réflexions collectifs : des temps à propos des choix éducatifs (un point sur les différentes pédagogies, l'approche DPA) ou politiques (à propos de la place stratégique de l'A.L.S.H dans le rapport aux parents, au territoire, aux institutions de tutelles). Ce groupe a été invité à visiter le chantier et à vocation à poursuivre ses échanges sur l'intérêt, le sens, les effets de la démarches, ses prolongements.
 - **Une personne chargée de communication** : Céline Chartier a passé beaucoup de temps avec nous pour documenter un site dans lequel on peut retrouver les différentes étapes, les objectifs, les participants, les comptes rendus...Céline, même si ce n'était pas prévu comme tel a également passé beaucoup de temps à s'impliquer dans l'animation.
 - **Un binôme**: Cécile Martineau / Jérôme Guillet (l'intervenant formateur donc), groupe de suivi informel : nous avons suivi et fait de la régulation quand ça nous paraissait nécessaire. Je n'étais pas là dans la phase de préparation mais nous échangeons beaucoup par téléphone. Nous ne nous sommes pas cachés en tant que lieu de pouvoir informel, sans aller jusqu'à faire de l'analyse institutionnelle. Nous avons par ailleurs été animateurs pendant l'ensemble de la semaine. En outre, j'ai enregistré toutes les réunions collectives et effectué des entretiens (également enregistrés) avec la plupart des animateurs.

➔ Les financeurs de l'action :

- **Uniformation** pour les fonds de formation des professionnels ;
- **La fédération nationale des centres sociaux**, au titre d'un fond dédié aux formations impliquant les bénévoles ;
- **La fédération départementale des centres sociaux de la Vienne** sur fonds propres ;
- **Le conseil régional** ;
- **La DDCS** ;
- **Les centres sociaux**, par la mise à disposition sur 15 jours de plusieurs de leurs salariés.

LES DECISIONS DE L'EQUIPE CHANTIER EN TERMES DE FONCTIONNEMENT INTERNE

1. **L'équipe se dote d'une direction « formelle »** : Brahim, responsable enfance/ jeunesse du centre social fera office de commandant de bord et coordonnera les réunions.
2. **Il n'y a pas de lien hiérarchique** entre les membres du groupe.
3. **L'équipe fait un bilan de chaque journée à chaud puis, pour ceux qui le peuvent, se réunit dans un gîte pour manger, travailler et passer la soirée** ensemble.

LES DECISIONS DE L'EQUIPE CHANTIER EN TERMES D'OBJECTIFS

Le fait de modifier la place et le rôle des enfants a pour conséquence inévitable de déplacer le rôle et la place des animateurs, c'est ce que nous verrons dans la partie dévolue aux résultats de l'expérimentation. Qu'est-ce que l'animation, si l'animateur n'est plus celui qui fait le programme et dispense l'activité ? Cette question centrale, qui a émergé en situation, a succédé à bien d'autres, que le groupe s'était posées en amont de l'expérience.

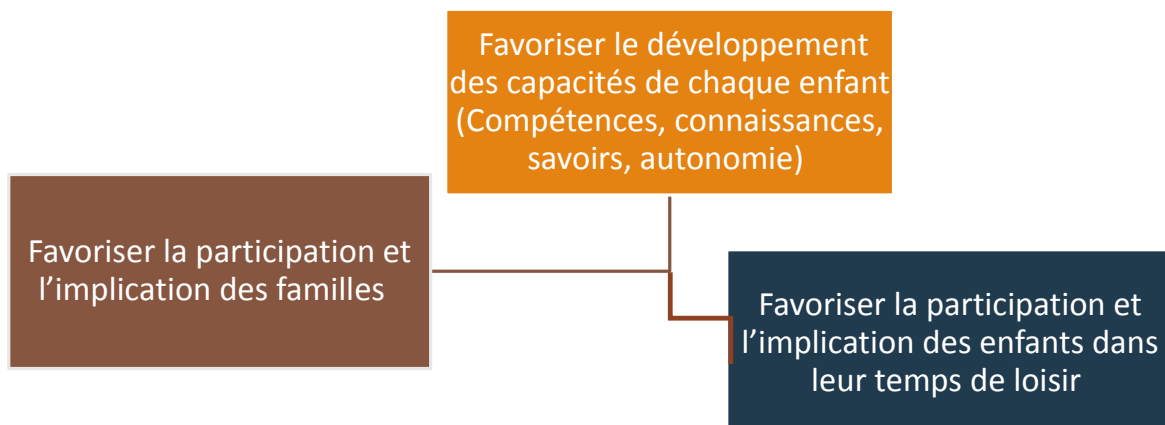
Dès qu'un acteur éducatif souhaite davantage individualiser sa réponse et modifier son fonctionnement en conséquence, se pose en effet la question des moyens « à mettre en face ». La question des moyens semble à la fois une façon de résister au changement, un argument d'autorité pour les plus inquiets ou les plus rétifs mais cela constitue cependant une question tout à fait légitime. Entre vraies questions et peurs déguisées, nous avons passé du temps, lors de la première journée de préparation, à examiner les craintes de chacun :

- Est-ce que ce fonctionnement ne suppose pas un taux d'encadrement largement revu à la hausse ?
- Que vont faire les enfants de ces nouvelles règles, de cette liberté de mouvement ?
- Et si cela ne leur convenait pas ? L'équipe sera-t-elle en capacité de s'adapter ?
- Comment vont réagir les parents ?
- Si nous avons dans le groupe une équipe qui connaît ce genre de fonctionnement, qu'allons-nous décider de faire ? Faut-il tenter de reproduire ce fonctionnement ? Comment l'adapter à notre groupe et au contexte de la Plaine D'Ozon ?

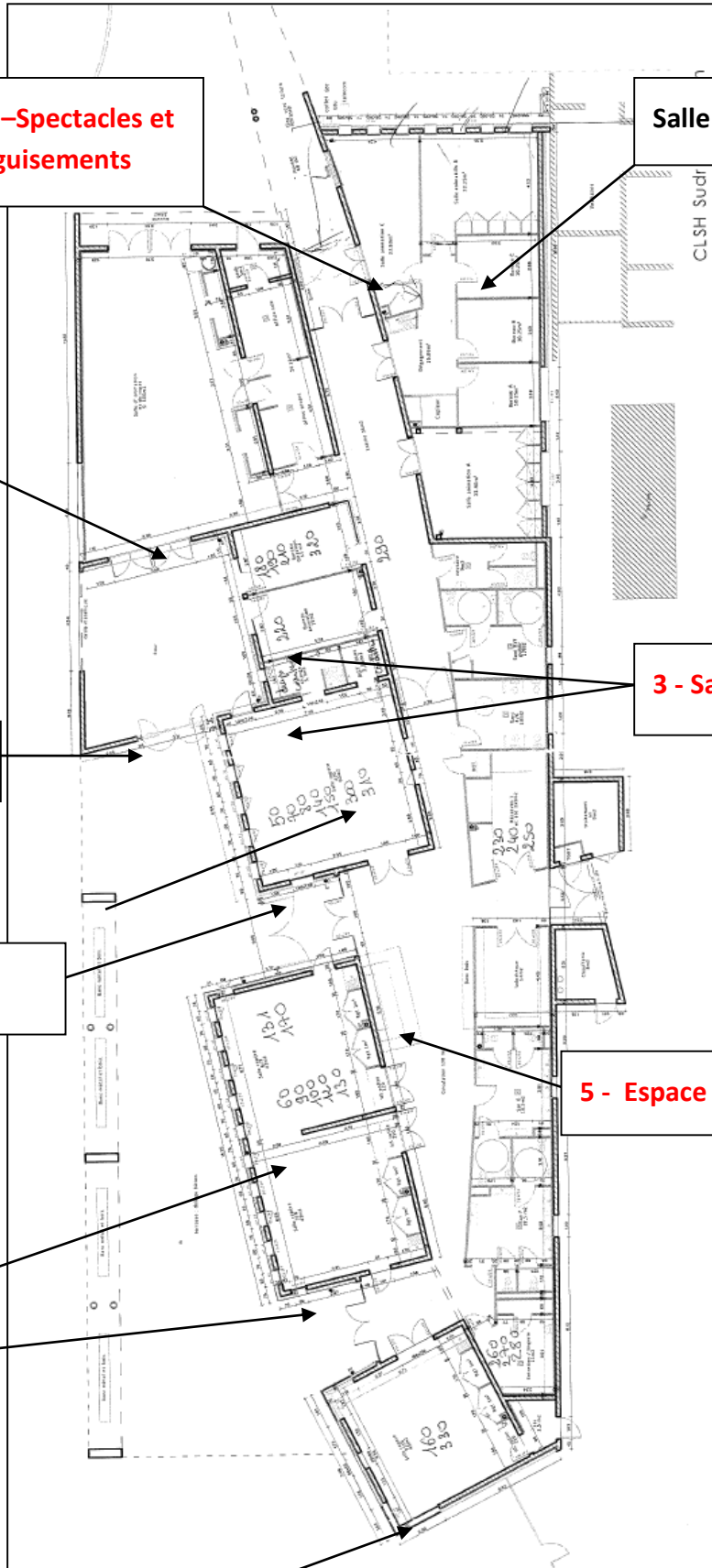
Pour nous soutenir dans ces choix, **Jacques Rodde**, directeur du centre social de la vallée d'Aunis à Dompierre-sur-Mer, est venu lors de la seconde journée de préparation. C'est au titre de la formation qu'il a reçu concernant les approches centrées sur le Développement du Pouvoir d'Agir par Yann le bossé (co-fondateur de la notion de DPA), qu'il nous a proposé une manière de nous interroger : en partant des souvenirs des participants, il nous a aidé à prendre conscience des impacts possibles de l'action d'un centre de loisirs sur la vie des enfants et des familles. Sa proposition nous a permis de ne pas rester « rivos » sur des choix de fonctionnement et nous a poussé à relier davantage nos choix avec une dimension sociale et politique, sans que cela se fasse de manière artificielle.

L'approche centrée sur le DPA telle que Jacques l'a partagée avec nous fut donc l'opportunité de garder à l'esprit la dimension systémique de notre travail, pour produire des choix cohérents, basés sur les liens entre les vécus de chacun, les observations en termes d'impact, les convictions et définir ainsi des objectifs prioritaires. La possibilité de possibilité d'attribuer à notre expérimentation « le label DPA » fut également l'occasion d'un bref échange à l'issue duquel nous devons conclure que nous n'en saurions rien tant que nous n'aurions pas expérimenté : des liens semblent évidents et pourtant, si nous étions sûrs de nous engager dans de une pédagogie émancipatrice, nous restions très circonspects quant à la possibilité de parler d'approche DPA.

A l'issue des trois premiers jours de travail, l'équipe chantier décide de privilégier, parmi les différents objectifs éducatifs attendus d'un centre de loisirs, d'en prioriser trois :



- **Les enfants sont libres de circuler dans toutes les parties du centre**, de participer ou non aux activités. Ils seront encouragés à s'associer aux activités libres, informelles ou structurées, accompagnées ou non par des adultes.
 - Dès le démarrage du centre, **les enfants et les parents s'embarquent dans une croisière**. Ils sont accueillis par un nouveau personnel navigant, identifiable par des chapeaux de mousses et de commandants ainsi que des badges avec les prénoms.
 - Une partie des enfants sera encouragée à rendre compte de la vie du centre et à se constituer, pour certains, en équipe de journalistes.
1. **La salle des commandes du navire est le centre névralgique de la vie** du bateau : la majeure partie des activités structurées va se déployer par la salle des commandes. Dans cet endroit, les enfants viennent faire part de leurs envies. Les animateurs de la salle des commandes sont chargés d'accompagner les enfants pour transformer leurs envies en actes : trouver d'autres participants, vérifier la faisabilité matérielle, les lieux, le moment, trouver si nécessaire l'adulte qui va éventuellement suivre le projet, planifier, communiquer.
 2. Toutes les autres salles sont **dédiées à des activités permanentes** et modulables :
 - A - Déguisement et spectacles
 - B- Jeux « d'espace » (pingpong, billard, grands jeux en bois traditionnels) et jeux de société
 - C- Une salle d'arts plastiques
 3. Deux salles davantage orienté « petits » : L'une comprenant des dinettes, de nombreux meubles de cuisines ainsi que des jeux de société, une salle de repos et de lectures
 4. **Des espaces extérieurs sont disponibles mais « non affectés » à un usage précis** au démarrage du projet : un vaste terrain avec quelques arbres, un préfabriqués avec deux pièces et un bus de ville réformé et aménagé.
 5. Un endroit du couloir distribuant toutes ces pièces est réservé à **l'accueil des parents**, le matin et le soir. Ces derniers **sont sollicités** de plusieurs manières :
 - S'ils ne connaissent pas le nouveau fonctionnement, ils visitent le bateau, guidés par les adultes ou/et les enfants,
 - Ils sont régulièrement sollicités pour faire part de leurs idées d'animation et invités à les proposer en salle de commandes,
 - Ils sont invités le jeudi pour un baptême du bateau (exposition de photos, gâteaux, etc.),
 - Ils sont invités, pour ceux qui le souhaitent et le peuvent, à rester le matin ou le soir pour passer du temps avec les enfants et l'équipe.



2A –Spectacles et déguisements

Salle de réunion

Réfectoire

3 - Salles des petits

4. Extérieurs (Patio)

2B. Arts plastiques

5 - Espace parents

2C - Salles de jeux

4. Extérieurs (Plaine)

1 - Salle des commandes

PRINCIPAUX RESULTATS OBSERVES

CE QUE L'ON A OBSERVE / ENTENDU CHEZ LES ENFANTS

LA SEMAINE EN BREF

- Sentiment collectif d'être dépassé lors des deux premiers jours : les enfants sont partout, courent beaucoup, les animateurs ne connaissent ni les lieux ni les enfants, ni les parents.
- Une partie des enfants entre « à fond » dans la logique de construction des activités : beaucoup de spectacles, quelques expériences scientifiques et projets de lectures de contes ; prise en charge par les enfants également d'activités plus « classiques » : les enfants appellent par exemple la piscine pour réserver le créneau piscine ou le gymnase ; d'autres enfants se mettent à s'occuper de vie quotidienne : débarrasser, distribuer les gouters, etc.
- La plupart des enfants nous expriment leur ravissement : « on fait ce qu'on veut, on peut aller avec qui on veut, on n'est pas obligés de faire certaines activités qui ne nous plaisent pas ! » Les animateurs sondent les enfants et ces propos reviennent de manière quasiment unanime. C'est en partie ce qui permettra à l'équipe de ne pas trop douter dans quelques-uns des moments difficiles du début de semaine.



Certains enfants décident de se déguiser tous les jours...

- Une autre partie des enfants, une minorité significative, est moins à l'aise avec le nouveau fonctionnement : les plus petits sont en partie « perdus » et il semble nécessaire de leur créer « un sas » ; une partie des plus grands, notamment parmi les plus turbulents, ne semblent pas apprécier la dynamique d'élaboration des activités et se réfugient davantage dans des activités classiques, le sport notamment. Or, avec le nouveau fonctionnement, ces activités peuvent également être l'occasion d'une prise de responsabilité des enfants.

→ Ici, l'équipe se voit obligée de très vite s'ajuster pour comprendre si ces insatisfactions sont temporaires, momentanées ou si elles viennent d'une mauvaise compréhension des différentes attentes, voire des différents besoins en jeu chez certains. Ce sera l'occasion de travailler à la logique de tâtonnement expérimental : « essai, erreur, recommencement (après modification).

- Dès le mardi, des aménagements sont faits pour permettre aux plus petits de disposer d'espaces d'interaction et de créativité qui ne passent pas par la délibération : un espace de cabanes est créé dans la salle d'arts plastiques ; le bus est également envisagé comme un espace de repli « entre pairs » pour des enfants plus âgés.



- La salle des commandes ne devient pas, comme prévu, un lieu de journalisme abouti, comme cela avait été imaginé. On y trouve, de toute part, des nuages sur lesquels figurent les projets d'enfants, du jour ou de demain et nombre d'enfants vont venir y utiliser les trois ordinateurs et leurs connexions internet : certains pour documenter ou initier un projet (des fusées, des expériences scientifiques), d'autres pour le plaisir d'imprimer des figures à dessiner, d'autres encore pour imprimer des cartes Pokémon, ce qui sera un enjeu de négociation et de régulation avec l'équipe. Quoi qu'il en soit, il s'est révélé passionnant de positionner un lieu permanent d'animation qui prend le risque de se « frotter » aux ordinateurs, à l'accès internet, etc. Cette évolution du lieu en espace de documentation et d'impression a été validée par le groupe comme totalement pertinente.
- Le jeudi est considéré par le groupe comme un moment étrange : il semble y avoir très peu d'enfants dans la structure, ce qui n'est pourtant pas le cas. L'équipe a le sentiment que les enfants « se sont fait » au fonctionnement et que l'équipe commence à prendre ses marques, autant en termes de fonctionnement que dans la connaissance du public. Les maternelles semblent plus à l'aise et naviguent de leurs espaces « refuges » vers les espaces communs ; certains enfants plus rétifs commencent à proposer des activités plus créatives.
- Le vendredi sera également vécu comme une journée « tranquille » au sens d'un bénéfice, d'un « amortissement » par rapport au tâtonnement des premiers jours. De derniers aménagements seront imaginés ou entamés (apparition d'un espace de motricité pour tous les âges, renforcement du rôle du bus).

EFFETS ORDINAIRES DU PARTAGE DES RESPONSABILITES

Le fait de devoir, pour chaque activité, constituer un groupe, trouver le bon moment pour la réaliser, vérifier sa faisabilité, en faire la publicité, tout cela amène les enfants à mobiliser des registres de compétences inattendus :

- Mobiliser d'autres que soi et souvent au-delà de son cercle affinitaire, donc réussir à expliquer une activité et les conditions pour s'y inscrire ;
- Définir collectivement des règles et des modalités d'usage ;
- Faire des compromis pour la constitution d'un groupe (accepter des plus grands ou des plus petits que soi) ;
- Savoir présenter les choses, parfois faire une affiche et utiliser le traitement de textes pour décrire, même brièvement, ce qu'on veut faire ;
- Se confronter à l'institution : a-t-on le budget ? Qui s'occupe des dépenses dans le centre de loisirs ? Qui faut-il appeler pour réserver la piscine ? Comment on s'y prend pour réserver le créneau de piscine et comment parler aux gens au téléphone ?



La salle de commandes, le premier jour

Avec ce fonctionnement, les activités les plus banales deviennent complexes pour une partie des enfants qui se voient confrontés à un ensemble de tâches nouvelles, pas toujours évidentes à réaliser, ce qui leur donne précisément de la valeur : parce qu'elles permettent de faire des choses que l'enfant ne sait pas faire et qu'il peut apprendre à faire, parce qu'elles permettent de dépasser des peurs (prise de risque sociale), des situations qui peuvent donc être une véritable consistance éducative.

Si, de manière implicite pour les adultes, il existe une hiérarchie entre les activités (activité scientifique ou théâtre = super ! Faire un foot = bof !), ces activités « basiques » comme la simple partie de foot, peuvent cependant devenir des objets de discussion et de responsabilisation pertinents : « Vous allez peut-être faire un tournoi de foot ? Vous êtes les organisateurs, ok mais du coup, questions :

- Comment allez-vous trouver des équipes ? Est-ce qu'on y met des petits, combien ? Est-ce qu'on met des filles dans les équipes ?
- Est-ce qu'on gagne quelque chose et si oui, quoi ?
- On a des spectateurs ?
- Comment on avertit les gens ? Etc. »

Nous avons distingué grossièrement deux tendances et deux influences perceptibles lors de notre expérience, incarnées par Freinet et de Montessori.

Freinet

Freinet représente davantage le travail qui consiste à créer des espaces de choix, de délibérations et de discussions : qu'est-ce que je veux faire et pourquoi ? - ainsi qu'un travail pour faire la publicité de sa démarche, à travers un système d'affichage et de démarchage. A l'instar de ce qui s'est passé dans de nombreuses classes des mouvement Freinet et plus tard à travers le mouvement de la pédagogie institutionnelle, on cherche à créer des instances, des lieux ou se jouent collectivement les décisions et où l'enfant peut faire valoir ses choix, ses arguments et se donner les moyens de ses projets, en y ajoutant notamment des ressources pour médiatiser et faire de la publicité (au sens originel de « rendre public »). La salle de commandes représentait le point central à partir duquel se jouaient les décisions et la publicité des activités.

Montessori

Mais le souci est que cette approche semble plus complexe pour les enfants en difficulté avec les démarches d'élaboration et de délibération, c'est-à-dire les enfants qui ont déjà des problèmes d'attention, qui ont du mal à « se poser », à argumenter, à se confronter, à délibérer, ce qui correspond en partie au profil d'une partie des « indisciplinés » ; c'est également le cas pour une partie des enfants parmi les plus petits.

C'est notamment pour ces plus petits que l'approche de type Montessori est intéressante, en ce qui concerne notamment le travail d'aménagement de l'espace.

Une des convictions fondamentale qui guide Montessori est que les enfants sont des explorateurs innés et n'ont besoin que d'un environnement qui aide et facilite leurs explorations. Ainsi, le matériel mis à disposition et la manière dont il est disposé doit permettre aux enfants de déployer une variété d'activités spontanées, que l'adulte aura pour but de faciliter et d'encourager.

D'une certaine manière, les gestes et les actes posés font ici office de langage : avec les plus petits, l'enjeu sera donc d'observer, de trouver la manière dont on pourra aménager et réaménager les lieux, disposer les dinettes, les espaces de lecture ou de jeux, pour trouver les configurations les plus appropriées.

La « négociation » et le travail « à partir des enfants » se jouera donc davantage dans l'observation et la participation de l'adulte, qui va faire évoluer les espaces pour faciliter les activités et « saisir au vol » des situations comme des discussions, pour que se déploient éventuellement des projets d'enfants. Ainsi, l'aménagement d'espaces spécifiques, non prévus dans le fonctionnement initial, va venir s'adosser au travail de création des activités via la salle de commandes, à la fois pour répondre à la nécessité de trouver des façons de « partir des enfants » sans s'appuyer nécessairement sur leurs facultés délibératives mais également pour créer des « coins réservés ».

ROLE ET PLACE DES ESPACES « RESERVES » : CABANES ET BUS

On peut souligner ici un phénomène lié au fonctionnement sans tranches d'âges, c'est le fait que les enfants ont globalement tendance à se rapprocher de ceux de leur âge, à de notables exceptions près :

- Certains se sentent mieux avec des plus grands et d'autres avec de plus petits ;
- Des copains/copines peuvent parfois avoir deux ans d'écart ;
- Les frères et sœurs ont plaisir à pouvoir se retrouver ;
- Des enfants d'âges différents peuvent avoir envie d'une même activité au même moment sans que le mélange des âges ne constitue un réel problème.

Dès lors, quel est l'intérêt de créer des lieux réservés à une classe d'âge ?

Dans un fonctionnement classique, par tranches d'âge, chacun possède « ses lieux », ses espaces, ses salles spécifiques. Or, dans ce nouveau contexte, il n'existe pas de lieux réservés à une classe d'âge en particulier. C'est pourquoi, à un moment donné, la nécessité d'un entre soi apparaît, perceptible chez les plus petits et souvent revendiqués par les plus grands.

La difficulté pour une partie des plus petits de « se retrouver » dans le nouveau fonctionnement nous a poussé à créer des espaces spécifiques : dans la salle des arts créatifs, une première cabane « toute faite » et en plastique a été déplacée d'une des réserves du centre, vers cette pièce puis des mamans en ont construit une autre, en carton ; une troisième s'est improvisée à base de couvertures. Entre ces trois cabanes on trouvait les enfants de 4 à 6 ans accompagnés parfois de quelques « plus vieux » : repaire, refuge et alternative, le coin cabane a trouvé son public.

Pour les plus grands, un bus réformé et immobile a été investi, à la condition qu'ils le nettoient, pensent et respectent un règlement et qu'ils s'engagent enfin à le laisser accessible à d'autres enfants. Ainsi, lors de cette première semaine, des « 8-12 ans » réservaient le bus pour une à deux heures et y vivaient dans une sorte d'autonomie : un animateur passait tous les quart d'heure voir comment les choses allaient. Le contrat de responsabilité était simple : le droit d'occuper un lieu, de se l'approprier sans adulte pour surveiller, en échange du respect des règles formulées. Par la suite, les plus petits ont eu envie, eux aussi, d'aller dans le bus. C'est ainsi que s'est instauré « le gouter des petits », dans le bus, qui a vu les plus grands accueillir les plus petits et leur servir le gouter.



Le bus en période de maintenance

PAIRS ET TUTEURS

Un des bénéfices observés, en ce qui concerne l'absence de tranches d'âges, consiste en la possibilité de créer des projets d'enfants fondés sur le soutien et la relation des plus grands en direction des plus petits. On vient d'évoquer la manière dont des enfants de 10 ans ont eu plaisir, voire fierté à s'occuper du goûter des plus petits dans le bus. Mais cette dynamique s'est retrouvée à de multiples reprises car les enfants semblent y trouver différents avantages :

- ➔ Le plaisir d'être dans le savoir, sa transmission, de devenir un exemple pour de plus jeunes que soi ;
- ➔ Le fait d'exercer une autorité, le fait de s'exercer à être, même partiellement, responsable d'autrui ;
- ➔ La possibilité de s'essayer face un public rassurant : lorsque l'on montre son spectacle, on a moins de pression face à des « petits ».



Elle sait à peine lire mais elle veut déjà faire des séances de lecture pour les plus petits...

Inversement et de manière plus attendue, il s'agit, pour beaucoup d'enfants, du plaisir de faire des choses avec les plus grands qu'eux, dans une logique évidente de gratification symbolique. Dans un registre proche, il me paraît utile de souligner la possibilité de créer des liens différents avec des adultes également, comme par exemple lorsque des enfants font les courses au supermarché, le rangement de ces mêmes courses ou la préparation des goûters. En ce qui concerne ces tâches d'intendance, on mesure ici qu'en sortant du simple « devoir » (de débarrasser la table, de ranger) pour permettre aux enfants de partager certains gestes quotidiens réservés habituellement aux adultes, on offre là-aussi des possibilités de créer des complicités, des responsabilités, des apprentissages entre individus d'âges différents.

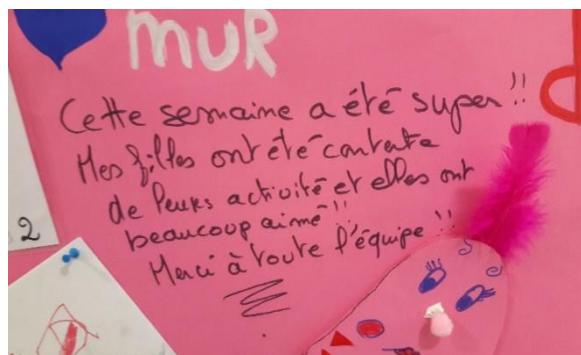
On permet également au personnel de service de contribuer à jouer un rôle éducatif.

LE DEBUT DE LA SEMAINE EN BREF

- Les parents ont semblé, comme les enfants et l'équipe, décontenancés par les deux premiers jours durant lesquels le choc entre le fonctionnement programmatique traditionnel et le principe de libre adhésion / libre circulation a été maximal.
- Bien qu'en partie inquiets par « l'ambiance » un peu foutraque (accentuée par le fait que l'équipe ne connaissait pas vraiment les enfants ni leurs prénoms...) presque tous les parents nous ont confirmé la satisfaction, voire la jubilation de leurs enfants.
- Plusieurs familles nous diront que ce fonctionnement permet de ne plus forcer leurs enfants à venir au centre de loisirs.



- Le mercredi, des mamans vont commencer à construire des cabanes le matin ; en fin de semaine, d'autres se seront investis dans des ateliers cuisine ; on compte formellement quatre projets de parents à la fin des cinq jours.
- Lors du goûter ouvert aux parents du jeudi, nous verrons une cinquantaine de parents rester, de 10 minutes à plus d'une heure. A cette occasion, je vais enregistrer quelques discussions avec des parents. Je m'intéresse à ceux qui auraient un regard critique. La plupart semblent satisfaits de ce qui se vit et beaucoup expliquent retrouver l'esprit du « terrain d'aventure ». Je me demande dans quelle mesure ils n'osent pas me dire ce qu'ils pensent vraiment. On ne se connaît pas et je ne suis pas sûr que ce soit facile pour une bonne partie d'entre eux, d'émettre des critiques négatives. Sinon, le terrain d'aventure revient sans cesse dans les discussions...



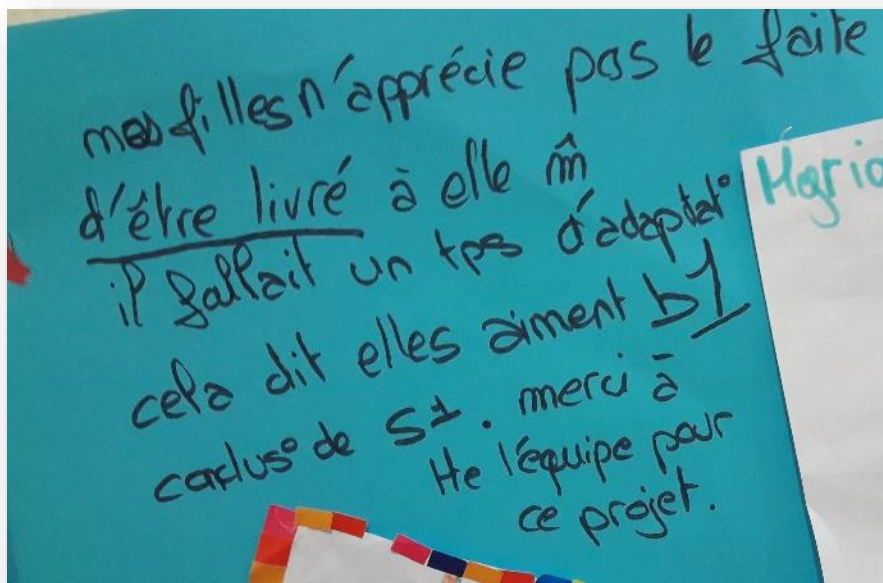
Qu'est-ce qu'un « terrain pour l'aventure »?

Il s'agit de friches et de terrains vagues dont on réserve l'usage et le libre accès aux enfants et habitants du quartier. La plupart du temps, les enfants font des cabanes dans une logique autonome : pas d'inscription, on entre et on sort du terrain comme on le souhaite, les animateurs sont là tout comme certains parents pour soutenir les activités des enfants et pour se retrouver également. Les terrains d'aventure sont nés au milieu des années 70 en Angleterre et ont essaimé partout en Europe avant de se voir interdire progressivement dans les années 90. Ozon fut le dernier terrain d'aventure en France, fermé en 2004.

Ce que je comprends ce jeudi, c'est qu'un certain nombre de parents retrouvent avec notre expérience ce qu'ils ont connu dans un autre contexte lorsqu'ils étaient enfants : pas de tranches d'âges, une grande liberté de circulation des enfants....D'une certaine manière, un certain désordre ne les effraie pas « plus que ça » ; ils peuvent faire un lien positif entre notre tentative et ce qu'ils ont connu et qui laisse une trace vive, nostalgique.

ENTRETIEN AVEC UNE MAMAN

Je finis cependant par obtenir ce que je suis venu chercher car je surprends une maman en train d'écrire une critique négative à propos du projet, sur le mur d'expression libre. Curieusement, cette femme est celle qui a lancé la dynamique des cabanes en carton le mercredi et a entraîné deux autres mamans. Je lis ce panneau puis je m'approche d'elle pour en savoir plus.



Moi : Bonjour, je vois que vous avez un avis partagé, avec du bon et du moins bon...

La maman : « La plus petite, ça va...mais la grande m'a dit qu'elle n'aimait pas dans le sens où elle est livrée à elle-même ; elle aime bien être cadrée, qu'on lui dise « tu n'as pas le droit de faire ça, tu as le droit de faire ça... ». Elle avait peur de ne pas pouvoir faire de sorties mais finalement la piscine ça l'a rassurée...mais elle n'apprécie pas le fait d'être livrée à elle-même, voilà, c'est clair...non ?

Moi : Euh...oui, ça commence à devenir plus clair....

La maman : En fait, elles aiment bien l'ambiance...la petite peut suivre sa sœur partout, le fait de faire quand même des activités comme la piscine, le fait de se maquiller, de se déguiser tous les jours, alors qu'en général on fait ça seulement pendant les vacances d'été ; c'est pas les mercredis qu'il se passe des choses comme ça...C'est pour ça que j'ai bien écrit qu'elle N'AIMAIT JUSTE PAS être livrée à elle-même !

Moi : Ok, pas de problème, je ne vous agresse pas... Je cherche juste des précisions et même je peux vous le dire, je cherche des gens qui osent faire des critiques...Je pense que notre objectif est de trouver une formule équilibrée et...

La maman : Ça aurait été bien de faire ça tout doucement, de par exemple, les mercredis, de les préparer, par exemple « aujourd'hui vous avez juste le droit de défiler et de voir comment ça se passe dans cette salle... » Une formule pour qu'elles adhèrent plus...

Moi : D'accord...mais euh...vos filles, on ne les a pas « perdues » ?

La maman : Bah moi la mienne, le mardi je crois, la grande ne voulait pas revenir.

Moi : Et là, elles ne sont pas revenues ?

La maman : Si, là elles sont là. Je lui ai dit : « Essaies d'abord. Regardes ce que c'est et après, tu verras... » Et là je lui ai reposé la question, je lui ai demandé tout à l'heure, elle m'a dit : Ouais j'aime bien mais je préfère quand même quand il y a des règles...On a qu'à lui demander tiens : Hina, Hina ! Viens-là s'il te plaît. Hina, mardi, tu ne voulais pas venir au centre, pourquoi ?

Hina : Il y avait trop de bruits euh....

La maman : Et c'était pas..? C'était pas.... ?

Hina : ...Cadré, c'était pas cadré et puis certains dans les salles, ils se disputent aussi.

Moi : Et, aujourd'hui pour toi, c'est un peu mieux maintenant ou... ?

La maman (me coupes): Tu préfères que ce soit comme ça mais avec plus de règles ?

Hina : Oui

La maman : Voilà !

Moi : Mais là, du coup, tu t'y fais un peu mieux par rapport à lundi ou mardi ?

La maman : C'est ce que je lui ai posé comme question tout-à-l'heure, je lui ai demandé « est-ce que tu te sens mieux ? » et elle m'a dit « oui », parce qu'elle a pris le rythme mais si, par exemple, demain vous remettez comme d'habitude, ça la dérangerait pas...

Moi : On cherche à trouver un compromis mais je crois que là, si d'un coup, les enfants ne choisissent plus leurs activités et suivent tout le programme, je pense qu'une bonne partie n'appréciera pas. En fait, on essaie de soutenir Ozon pour retrouver quelque chose qui se rapprocherait du terrain pour l'aventure...

La maman : Ah mais pour moi c'est pas le terrain ça....Et franchement si demain on me dit le terrain il rouvre, je m'inscris moi, j'inscris pas mes gosses...Je m'inscris d'abord...le terrain, on peut pas

expliquer ce que c'était...le terrain, on avait tellement de libertés, encore plus qu'ici mais c'était dehors, c'était pas enfermé comme là...

Moi : Alors pour être clair, on essaie de retrouver une part de la liberté du terrain et on va essayer de gommer le côté un peu maladroit de la démarche aujourd'hui, parce qu'il l'est, parce qu'il y a un manque d'habitude, des enfants, des animateurs et des enfants, c'est sûr...Mais de retrouver de la liberté de choix sans les défauts du démarrage, dont on est bien conscient quand même...

La maman : Mais après, c'est pour ça, j'attends de voir comment ça se passe la deuxième semaine c'est pour ça que j'ai précisé qu'il fallait un temps d'adaptation, après je vous ai dit, elles aiment bien...

Moi : Ah mais j'ai compris que ce n'était pas une condamnation de votre part....

La maman : Non mais il faut comprendre que déjà, la mienne, quand elle ne connaît pas les gens, elle n'est pas très sociable, la grande pas la petite...Elle aime bien avoir ses habitudes, elle a du mal avec ce qui change....La pauvre, elle a eu que ça dans sa vie, des changements, depuis qu'elle est née... Je crois qu'elle en a tellement vécu qu'elle n'aime plus les changements....

Moi : Je comprends... Je pense, de toute façon que l'idée à Ozon, c'est aussi de prendre le temps avec les parents et d'essayer de construire les choses ensemble, c'est un peu aussi pour ça que je prends le temps de discuter avec vous comme avec d'autres parents et je sais que l'équipe d'Ozon sonde pas mal les gens...

La maman : Ah mais depuis que j'en parle autour de moi, tout le monde est ravi, il n'y a que moi qui est un petit peu, enfin...comme je dis c'est pas moi qui est contre...C'est juste que si je suis l'avis de mes enfants, c'est ce qu'elles ressentent : elles sont contentes, elles aiment bien....Parce qu'Asma elle est avec sa sœur et tant qu'Asma est collée à sa sœur, c'est son rêve ! Si elle pouvait rester toute sa vie avec sa sœur, pas de problème ! Sauf que sa sœur, elle la supporte déjà à la maison et qu'elle a envie d'être un petit peu tranquille...Donc voilà, il y a plein de chose qui font que...mais sinon, une fois qu'elles sont habituées, c'est très bien.

Un entretien qui ouvre des pistes de travail concrètes

Le mouvement de ce très court entretien me semble particulièrement intéressant dans la mesure où il nous embarque d'abord dans une représentation de « la maman qui pense à la place de sa fille », avant de nous faire changer quelque peu de regard, lorsque celle-ci évoque tour à tour la fatigue d'une vie mouvementée. On comprend alors, entre les lignes, la dureté d'une séparation et l'avènement d'une monoparentalité difficile, ainsi qu'un regard lucide sur « l'étouffement de sa fille par sa petite sœur ». Concernant ce dernier point, un échange éclairant a eu lieu entre animateurs de Vouillé et d'Ozon (échange retranscrit plus loin dans le chapitre « chocs interculturels »), sur la différence constatée à propos de la gestion des fratries : les animateurs de Vouillé étaient étonnés de la manière dont les ainé(e)s se laissaient « submergé(e)s » et même « maltraité(e)s » par leurs petits frères et petites sœurs à Ozon, alors que dans leur A.L.S.H, c'était plutôt l'heure de « la vengeance des ainés » qu'ils constataient, ces derniers n'hésitant pas à envoyer paître verbalement ou physiquement leurs cadets.

Cet entretien me semble ainsi ouvrir deux pistes de travail, qui viennent chacune densifier notre réflexion sur la place de la famille dans le centre de loisirs :

1. En libérant les tranches d'âges, nous prolongeons paradoxalement une dépendance qui existe souvent de manière continue entre frères et sœurs, au domicile, à l'école ou dans la rue. Comment travaille-t-on, dès lors, la séparation et la « respiration » des ainé(e)s et notamment des filles, pour que l'A.L.S.H soit émancipateur sur ce plan-là également ? Autrement dit : comment permettre aux « petites mamans » de ne pas l'être davantage ? Cette première question nous invite par ailleurs à une autre, plus vaste : comment l'A.L.S.H peut-il constituer le relais, voire le démarrage d'un travail sur le système familial ? En décloisonnant les âges, en maintenant les fratries « au contact », en s'ouvrant aux propositions des enfants et à l'implication des parents, nous prenons le risque et la chance de faire de l'A.L.S.H un espace où la famille, dans sa globalité, prend plus de place. Que pouvons-nous en faire ?

2. L'échange noué avec cette dame durant la semaine est particulièrement stimulant à cet égard. Cette femme est celle que j'ai réussi à « débaucher » pour la construction des cabanes ; c'est elle qui a entraîné deux autres mamans dans cette activité spontanée. Elle paraît très intégrée à la vie du centre, semble connaître tout le monde et représente, en apparence tout du moins, une alliée potentielle dans le groupe de parents. Pourquoi ? Contrairement à nombre de parents rencontrés, elle porte une critique simple mais vive d'une partie de notre fonctionnement, à juste titre, lorsqu'on observe sans complaisance nos deux premières journées. On peut entrevoir chez cette femme une certaine ambigüité dans ses réponses, pas toujours simples à interpréter. J'y vois davantage une ressource, dans le sens où les équipes ont besoin de gens « qui ne se laissent pas faire », qui sont en mesure de porter la contradiction, plutôt que d'un groupe homogène de parents qui s'empêcheraient toute critique, tenus par une loyauté quasiment familiale avec l'équipe du centre ou encore par la légitimité du professionnel « qui ne se discuterait pas ». Je vois donc dans cette maman, engagée dans l'action et libre de dire ce qu'elle ressent, un leader potentiel, quelqu'un sur qui nous pourrions compter, à la fois par son investissement concret mais également pour cette liberté de ton. D'une certaine manière, si je l'avais aujourd'hui en face de moi, je lui dirais : « J'ai bien aimé notre discussion et le fait que vous n'ayez pas peur de dire ce que vous pensez, mais du coup j'ai envie de vous demander : comment pourrait-on faire pour améliorer les choses ? Est-ce que vous pourriez-nous aider à y voir plus clair ? », comme un prélude à un petit engagement qui, l'air de rien, pourrait l'amener à jouer un rôle plus important à l'avenir.

CE QUE DISENT LES ANIMATEURS DE CE QUE DISENT LES PARENTS

Vendredi 24 février – 07h43 – Devant le centre de Loisirs

Chahinèze (animatrice à Ozon) : « En fait, quand on a expliqué les choses aux parents, ils ont compris ça : il y a des directeurs qui vont venir, ils vont être en animation avec vos enfants et on va essayer de leur faire faire du pouvoir d'agir, que toutes les activités viennent d'eux, que nous, vraiment, on s'adapte et tout ça... Et eux ils ont compris que les enfants feront tout ce qu'ils veulent, que ça va être « Bagdad »... Et puis en plus de ça, c'est vrai, nous quand on travaille, on est beaucoup tous ensemble, la même communauté généralement, après si, ce n'est pas péjoratif mais il y a quand même des blancs qui viennent d'autres villages et qui ne sont pas du quartier. Et c'est vrai que des fois ils ont des réticences les parents, ils se disent : « mais en fait, eux on ne les connaît pas ! » et au final, ils ont bien vu, que même si c'était des personnes étrangères, qu'ils se sont autant investis pour leurs enfants et ça, ça les a TROP tou-chés ! Que des gens extérieurs ne soient pas venus que faire de l'animation « vite fait » ou essayer des trucs, genre leurs enfants c'est des cobayes tu vois... Ils ont vu

que non, c'était vraiment un vrai projet solide et que tous étaient avec les enfants et prenaient soin d'eux ; en fait on était vraiment là pour eux, pour les écouter, pour mettre en place ce qu'ils avaient envie de faire et là les productions, ça venait pas de l'animateur, ça venait de l'enfant et c'est fait par l'enfant et ça, les parents, ils ont trop bien aimé (...) Pour les parents de chez nous, le résultat, le vrai résultat je veux dire, c'est de voir les enfants le soir rentrer chez eux heureux, avec la banane, le sourire je veux dire, crevés parce qu'ils ont passé une grosse journée mais que le lendemain au réveil, les gamins se disent « Le centre ! » et qu'ils se lèvent d'eux-mêmes avec l'envie de venir ici.»

EMOTION PARENTALE

Vendredi 24 février – 18h41 – en salle de réunion

Rajah : La femme de ménage, elle est en train de pleurer là...elle est très émue.

Moi : ...Hein ? Quoi ? Pourquoi ? C'est quoi l'histoire ?

Rajah : C'est son fils, Slimane...Lui, il a bien décollé cette semaine !

Laura : Grave !...J'ai passé pas mal de temps avec lui, c'était énorme ! Mercredi, il est venu à la piscine avec moi ; il a été chef de rang, c'est lui qui a donné la facture à la piscine, c'est lui qui gérait beaucoup de choses...Et ça s'est super bien passé et puis ce matin, l'atelier cuisine...

Rajah : Et elle, sa mère, elle me disait qu'à l'école, tous les jours, les retours c'est « ça s'est mal passé avec Slimane ; ça s'est mal passé ; ça s'est mal passé... ». Du coup, quand on lui a dit que ça se passait très bien avec son fils, elle était juste heureuse. Là en plus ce soir, il a fait une assiette de gâteau en atelier cuisine, il a laissé une part de gâteau de côté pour sa maman et sur la serviette à côté il a fait deux petits cœurs ; il est allé la voir, il a fait : « c'est pour toi », il l'a donné à sa maman et elle est en train de pleurer là...C'est du jamais vu pour cette dame ! C'est la première fois que son fils est félicité pour son attitude....Et pour moi, ça, c'est vraiment l'exemple !

UN MAIL DU DIRECTEUR

Vendredi 31 mars - 19h13

csc ozon alerte fréquentation ALSH Boîte de réception x



Yannick Fleury <direction@ozon-csc86.org>

31 mars ☆

À anita.bastard, Nadine, elsa.hee, Mohamed, FCSV, FCSV, fabienne.piaul., Brahim, presidency.csc., mn

Chers partenaires.

Je lance une alerte.

Nous enregistrons depuis notre expérimentation DPAE (ALSH émancipateur pouvoir d'agir en direction des enfants) une forte progression de nos taux de fréquentation du mercredi. En effet, alors qu'avant les vacances de février nous évoluons entre 40/60 enfant maxi le mercredi après-midi, je vous transmet les présences des ALSH concernant les 4 derniers mercredi

	Oz Aventure	Oz Sport	total
mercredi 8 mars	76	17	93
mercredi 15 mars	86	16	102
mercredi 22 mars	81	14	95
mercredi 29 mars	96	14	110

Autre élément venant confirmer la tendance = à deux semaines des vacances d'avril, nous sommes déjà en liste d'attente pour 20 familles (du jamais vu si tôt) et nous sommes devant le dilemme d'ajuster nos capacités d'accueil pour les augmenter comme pour un remplissage d'été (en gros dégager une trentaine de places supplémentaires). Si la question est de savoir comment renouer avec les publics des ALSH, nous avons peut être aujourd'hui une partie de la réponse...

Comment passer d'une forme traditionnelle d'animation, centrée sur l'institution, l'absence de prises de risques et une certaine conformité, à une autre, plus moderne, où l'enjeu repose sur le fait que les adultes s'ajustent aux enfants et non l'inverse ? Derrière un accord de fond de l'ensemble du groupe pour passer d'une forme à une autre, quelles furent les points de tensions et les nœuds apparents ? Considérant que « ce qui travaille », à l'instar des muscles, c'est là où ça fait un peu mal, quels furent les zones de frottements, de conflits et de difficultés dans notre équipe ?

LA SEMAINE EN BREF

- Le lundi soir, l'accueil des parents en fin de journée, un mélange de spectacles, de jeux dans le réfectoire vire à la semi-catastrophe : bordel infâme, on n'entend rien, les enfants sautent « dans tous les sens », les adultes « sortent les rames » et coulent avec...
- Les parents sourient poliment...Lorsqu'ils découvrent une équipe d'adultes qui ne connaît pas les prénoms des enfants ni ne savent dans quelles pièces ils se trouvent. L'équipe se demande un peu comment elle va tenir une semaine à ce rythme. La réunion qui suivra va nous amener à « resserrer » les rangs, à opter pour des régulations qui permettront de vivre un mardi un peu plus simple mais pas moins épuisant, comme le souligne Mourad : « *c'est un fonctionnement pas facile pour moi, par rapport aux habitudes...et surtout le rythme mais, vu ce que disent les enfants, je vois bien que ça leur convient, donc c'est à moi de m'adapter* ».
- En début de semaine, une partie de l'équipe est en difficulté pour trouver une nouvelle posture dans laquelle ce n'est pas l'adulte qui anime à l'aide de ses compétences. Certains ont eu le sentiment « de tout faire et de ne rien faire », voire d'être « spectateurs des activités des enfants ». Les temps de débriefing où s'expriment ces difficultés sont l'occasion d'échanger, entre explicitation et soutien mutuel, comme on peut le voir ici :

Chahinèze : « *Moi je sais que j'étais, au début, dans la salle création, j'ai mis une activité en place mais après, en fait, c'est pas qu'on sert à rien mais ils se démerdent un petit peu tous seuls les enfants... Tac, ils font leur petite vie... et là tu les regardes et tu te dis « bon... » Tu ne sais pas trop quoi faire.... »*

Alice : *Mais c'est ça qui est bien, ça veut dire que ton rôle il a évolué quoi...*

Chahinèze : *Ouais ça évolue mais...*

Alice : *T'u es plus sur un accompagnement que sur « l'animateur pur »*

Valentin : *mais c'est vrai que c'est frustrant...*



On découvre ici un des enjeux majeur qui va préoccuper l'équipe : en changeant la place et le rôle des enfants dans le fonctionnement du centre, on en arrive évidemment à faire évoluer le rôle des animateurs vers une fonction de soutien et d'accompagnement ce qui peut s'avérer déstabilisant lorsqu'on a construit sa compétence à travers le position centrale de « celui qui anime le moment ». Dans cette expérience, la fonction d'animation circule et ce sont souvent les enfants qui s'animent eux-mêmes...

- Le mercredi, avec Cécile, nous sommes inquiets : Le rythme reste assez étouffant et, pour le moment, il semble que la plupart des projets d'enfants sont soutenus et accompagnés par d'autres professionnels que ceux d'Ozon. Eux passent un temps fou à faire du lien avec les parents, à nous montrer le matériel, nous donner les clés, faire les courses... En réunion, on fait un point et ils vont totalement nous rassurer en nous faisant un bilan de leurs échanges avec parents et enfants et en nous expliquant que les retours sont unanimes et excellents....

Marie-Line est explicite : « *Au niveau des enfants, leur évolution, c'est énorme ; je vois leur sourire, leur envie...C'est ce que j'ai vécu comme Chahinèze sur le terrain d'aventures et je revois ça, avec d'avantage de pôles d'action mais c'est ce que je revois dans les yeux des enfants. Et tous les gosses, petits et grands, pour eux , c'est topissime, lacub qui me dit « là au moins je vais ce que je veux comme je veux et c'est tout de suite, on attend pas des heures » et il s'est lâché dans tout ce qu'il ressentait de mauvais car il y beaucoup d'activités qu'il n'aimait pas et qui étaient imposées, quelque part, on essayait de dire « tu verras c'est sympas » mais finalement ils ne choisissaient pas les gamins parce que, bien souvent, dans le groupe des 9-12 ans, si il y a deux animateurs, ben c'est vite fait, il y a dans le meilleur des cas, deux activités. C'est vrai qu'on ne mélangeait pas les enfants autant que ça...T'as vu, je parle déjà au passé – ».*

Brahim renchérit en posant les bases du paradoxe que nous sommes en train de vivre : « *Impression générale, c'est que j'ai le sentiment d'être dans le vrai et c'est surtout lié aux retours des enfants et des parents...On est vraiment dans le vrai et l'autre impression que j'ai, c'est qu'on ne peut pas continuer comme ça, à part embaucher des machines de guerre, des robots, tout ça...je vois même pas comment...à ce rythme-là, il va y avoir un point de rupture...je ne vois même pas comment des semaines à 60 heures....mais je suis convaincu*

qu'on peut garder l'essence du projet, en extraire la moelle, comment on dit déjà...La substantifique moelle, en extraire l'essentiel et en redimensionner la forme. »

Chahinèze : *Perso je m'y retrouve, pour moi dans ce projet, c'est le futur, c'est comme quand j'étais petite...Quand je venais au centre, on était tous ensemble, on faisait des cabanes, un animateur nous disait : « t'as une équipe, vous voulez faire quoi comme cabane ? Tiens des clous, des marteaux, une scie et faites votre vie ! » Après on allait voir Denise, on allait faire les rideaux, on faisait de la couture et, sur ce projet de cabane, ça en découlait plein d'autres projets.*

Jérôme : *Donc le futur, c'est un peu le passé ?*

→ Au fur et à mesure de la semaine, les échanges entre animateurs et les expériences concrètes permettent à certains de sortir d'un éventuel inconfort : le passage en salle de commande sert à certains de déclic, comme pour Rajah : *« J'étais en salle des commandes aujourd'hui et c'est...Au début j'étais pas bien, ce matin et après dans l'après-midi c'était mieux, il y avait moins de flux...*

Claire : *Pour quelle raison t'étais pas bien ?*

Rajah : *Heu...trop de propositions, « je veux faire ça, je veux un coloriage, je veux des cartes Pokémon, je veux imprimer ça et du coup, pour moi c'était trop de demandes individuelles et, après j'ai essayé d'accompagner les enfants pour que ce soient des demandes individuelles vécues par un groupe et ça, j'avais pas trop l'habitude de faire...J'avais l'habitude de faire un groupe et de faire attention à l'individuel, du coup c'est cette focale là que j'avais pas au début et que je commence à avoir et qui est vachement bien...j'ai accompagné une petite de 4 ans qui avait envie de faire une sortie patinoire – en tout cas moi j'ai eu beaucoup de petits – donc je l'ai accompagnée parce qu'elle ne savait pas écrire le prénom des enfants et c'est elle qui a demandé à tous les petits « Est-ce que tu veux faire une sortie patinoire avec moi ? », c'était trop mignon...La salle des commandes, t'allumes plein de petits feux.... »*

- Le jeudi comme le vendredi verront l'équipe «se détendre » dans l'animation : il semble qu'il fallait au moins trois jours pour créer des repères pour tout le monde : des rituels commencent à naître, des initiatives se réitèrent, tout semble devenir plus calme et plus « posé ». Le jeudi soir pourtant, un accrochage assez sévère entre Alice et Brahim marquera bien que l'équipe est entrée de plein pied dans un niveau de fatigue et d'investissement caractéristique.
- Le bilan du vendredi soir mettra en avant tous les symptômes de l'attachement fusionnel caractéristique des colonies de vacances : discours, promesses et larmes sont au rendez-vous. Si le groupe semblait exister en tant qu'entité, par un engagement considérable lors de la préparation (avec ce sentiment de défi « pas gagné à l'avance » à relever), la semaine n'a fait que confirmer ces éléments de dynamique collective.



Le discours de fin du capitaine

Ainsi que nous avons pu l'évoquer dans la chronologie de la semaine, une des difficultés centrale pour les animateurs repose sur le fait de changer de position, pour aider les enfants à « s'animer eux-mêmes ». Si quelques échanges ont permis de situer ces difficultés en première semaine, l'absorption de l'équipe dans la tâche n'a pourtant pas permis de le mesurer pleinement. En revanche, les discussions qui eurent lieu lors de notre bilan, à propos de l'arrivée des animateurs habituels d'Ozon dans le nouveau fonctionnement paraissent particulièrement éclairante. Deux membres de l'équipe chantiers, **Pascal**, du centre social de Sève et **Valentin** de Vouillé sont passés une après-midi en soutien de Rajah et Marie-Line et pour mesurer l'évolution des choses, avec cette équipe « habituelle » d'animateurs. Pascal rapporte un échange avec une animatrice pas très convaincue.

Pascal : Elle m'a dit : « J'ai l'impression d'être le larbin des enfants ; on a l'impression de ne plus être animateurs... » Là je lui ai dit ; il faudrait qu'on parle de ce que ça signifie « être animateur » mais on n'a pas eu le temps...Est-ce que les lignes ont bougées pour elle en fin de semaine... ? » Demande-t-il à Rajah.

Rajah : « J'ai suivi tes conseils et je suis allés les voir, tous...Elle, c'était pas gagné, elle m'a dit exactement la même chose que toi. Je lui ai dit de ne pas se figer, de ne pas se bloquer et d'essayer de vivre des choses sans trop se poser des questions. Je lui ai dit : « Essaies de lâcher prise aussi...Lâche prise sur tes habitudes ». Je pense que ça allait mieux après. Il y a eu aussi la petite Y qui m'a dit : « Oui mais ça, c'est pas ce qu'on apprend au BAFA, on est habitué à faire nos propositions, à venir avec des propositions, j'ai l'impression d'être dépossédée de ma manière de faire de l'animation ». Je lui ai dit : Est-ce que tu es sûre que c'est la bonne manière de faire...j'ai beaucoup discuté avec elle. Et elle m'a fait « moi je suis un peu fofolle dans la vie... » Et je lui ai fait : ben tant mieux, si tu as une personnalité un peu fofolle, il faut que tu montres aux enfants ta personnalité, essaies d'être un peu funky dans ce que tu fais. Elle, au fur et à mesure de la semaine, elle est passée de « tétanisée » à ouverte, elle s'est mise à aller dans tous les espaces...Sinon il y a eu X qui nous a dit : « Vous êtes en train de révolutionner l'animation...le système d'avant, c'était un système nazi en fait... » Le jeune il m'a dit ça, lui on sent qu'il a été mordu par le truc en fait.

Brahim : ça fera une sélection naturelle de toute façon, il y aura ceux qui veulent bosser avec nous et les autres...

Marie-Line : C'est sûr qu'entre W, elle, ça va être compliqué, à l'autre bout, il y a X, Z ou même Y, qui a fini par se lâcher. Il y a deux personnes dans l'équipe pour qui ça risque d'être très dur...

Chahinèze : Moi je dis que ça dépend de leur capacité à se faire violence...Franchement, U elle s'est fait violence parce que moi je sais qu'à la première réunion, c'était vraiment « faut faire attention aux enfants... » et en fait au fur et à mesure de la semaine, les animateurs on leur montrait...Je sais que j'ai emmené U avec des enfants qui voulaient faire de la Gymnastique ; je leur ai montré tout le cheminement, par où les enfants allaient passer pour faire leur activité. Donc d'abord on les questionne : t'as envie de faire ça quand ? On prépare un groupe, etc., C'est eux qui appellent pour réserver. Elle a vu toutes ces étapes et petit à petit, je l'ai emmenée avec moi au gymnase et en fait elle a adoré parce qu'en fait, ce sont les petits qui font leur activité et nous on est vraiment en

support, on les aide, on les questionne...Et là ; elle a dit « Vu comme ça , c'est clair que les petits sont bien, ils sont trop contents »...Elle a passé une super matinée et ça allait mieux....Mais elle a quand même dû se faire violence je pense....

On mesure ici la dimension initiatique que recouvre ce changement de posture, une sorte de « conversion » qui passe souvent par des doutes, des interrogations voire des peurs et qui se dépasse, notamment à l'aide d'un tiers. Rappelons ici les propos de Chahinèze, deux semaines auparavant : « C'est pas qu'on sert à rien mais ils se démerdent un petit peu tous seuls les enfants... Tac, ils font leur petite vie... et là tu les regardes et tu te dis « bon... » tu ne sais pas trop quoi faire.... ». Chahinèze a opéré une conversion, semble avoir dépassé son malaise initial au point de se retrouver, à son tour, dans la position de celle qui aide et qui accompagne.

Cette conversion semble se structurer sur trois dimensions : **un renoncement** à la figure centrale de l'animateur qui propose, anime et régule des activités ; ici on demande finalement aux animateurs de « lâcher-prise », la difficulté semble assez peu technique mais se situe davantage dans la capacité à participer d'un environnement qui stimule et accompagne, laisse vivre et soutient les compétences d'animation des enfants. Or, comme l'indique une animatrice, « ça, c'est pas ce qu'on apprend au BAFA » et il faut donc noter qu'on demande d'abord aux animateurs de ne plus faire ce qu'ils ont appris et d'entrer, par la pratique, dans **une forme de contestation** des normes, de remettre en question les positions et les rôles usuellement distribués.

On aura bien noté que l'expérience du terrain pour l'aventure a pu constituer, pour certains animateurs et une partie des parents, un contexte de références dans lequel, là aussi, les rôles et les places étaient différents de ce qui se vit dans les espaces éducatifs habituels. Quid de ceux qui « débarquent » sans références, sans expériences ni appétit particulier pour les démarches alternatives ? On verra plus loin en quoi l'hypothèse d'un apprentissage par et dans le groupe, au sein d'une *communauté de pratiques*, constitue probablement une hypothèse intéressante à étudier, pour tenter de créer et d'entretenir un espace d'initiation et de transmission.

Mais avant cela, il nous faut revenir sur la question du sens de cette contestation et plus précisément sur la **définition de valeurs** qu'elle met en mouvement. Ce qui se joue dans le groupe lors de notre expérimentation, c'est un travail d'ajustement pour produire du discours qui donne de la valeur à certains comportements et certaines attitudes, comme nous allons le voir au chapitre suivant.

Le contexte :

Mercredi soir : préparation du jeudi et notamment la fin d'après-midi du jeudi, où les parents et les partenaires sont invités. Dans cet échange, on pourra noter des micro-conflits en termes de valeurs, qui me paraissent caractéristiques des enjeux sous-jacents

Les protagonistes

- **Alice** : Directrice A.L.S.H à Vouillé. Elle a passé beaucoup de temps dans « la loge des artistes ». On se rend compte que nous ne sommes pas si nombreux puisque des gens doivent faire des récuys le jeudi et on lui demande alors si elle peut « assurer seule » concernant les spectacles
- **Pascal** : Responsable enfance et directeur A.L.S.H à la Maison de quartier SEVE. Ce jeudi, il occupe la fonction « papillon » c'est à-dire animateur volant et, à ce titre, il cherche à récapituler les différents projets à suivre dans la journée ; il va par ailleurs se prononcer sur un projet musical qui le concerne plus directement.
- **Brahim** : Responsable enfance centre social d'Ozon ; coordonne la réunion et aide à prendre des décisions
- **Marie-Line** : Directrice A.L.S.H Ozon
- **Valentin** : Directeur A.L.S.H Vouillé

Verbatim

Alice : Je peux gérer des choses seule...mais je veux des micros qui marchent et quelqu'un pour le maquillage...On a été à fond sur l'autonomie mais on la ressent vachement dans cette salle (...) il y a des gamins, ils prennent les crayons de maquillage et ils y vont... Donc moi je m'en fiche qu'ils ressortent et qu'ils aient la gueule rouge ou bleue ! Maintenant, si t'as les parents présents et les gamins en train de se peinturlurer...Je sais pas...Moi ça me dérange un peu.

Pascal : Dans les propositions d'animation, il y en a qui concerne les filles qui veulent faire de la musique, notamment Assia, qui veut ramener son piano et, du coup, elle est revenue vers moi hier et je lui ai dit que je pourrai prendre du temps avec elle demain mais il faudrait vérifier que ce soit quelque chose de restituable...Je ne voudrais pas m'engager parce que moi, l'intérêt de restituer quelque chose c'est si ça met en valeur le truc...Si je vois qu'il n'y a pas d'intérêt...

Alice : Euh (réprobation) ...Moi je pense que c'est aussi lui faire plaisir... Non ?

Marie-Line& Brahim: Mm...(Approbation sonore)

Alice : C'est pas la qualité qu'on cherche...

Pascal : Non...

Alice : Moi je sais que les spectacles que j'ai présenté, c'était des trucs montés du matin pour le soir, quoi !

Pascal : Non mais quand je dis ça, c'est déjà est-ce qu'ils ont envie de le faire... ?

Alice (le coupe) Moi j'ai pas cherché la qualité...

Brahim (renchérit sur Alice) : C'est pas le rendu quoi !

Marie-Line (renchérit sur Brahim) : Qu'ils se soient éclatés surtout...Qu'elle le fasse...

Valentin : Si ton but c'est de faire de la musique avec eux, de toute façon, il ne faut pas que tu sois dans la fonction « papillon »...

Pascal : Non mais je suis un « papillon projet » pas un papillon coordo...

Brahim : ça voudrait dire, concrètement (attend le silence et recadre)...Est-ce qu'il faudrait faire l'impasse sur certaines activités... ?

Alice : A la rigueur, on transforme la loge des artistes en salle de spectacles et on se met tous les deux (avec Pascal) sur un spectacle qui a déjà été...enfin avec des numéros qui se sont fait cette semaine et qui se sont produit pour les après-midi et le truc que Pascal a fait... On prend le côté maquillage pour les valoriser pour le spectacle avec un costume...

Brahim (fait un grand sourire à Alice) : Euh...

Alice (à Brahim) : Non mais arrêtes de rire quoi sérieux ! Et quoi moi ; là-dessus il y a pas de souci...

Brahim : Non mais c'est que là je vois leurs têtes l'autre jour, les enfants avec le maquillage et franchement c'était de la boucherie...

Alice (Rire): Hu hu !

Pascal : Bon pour demain il y a cette proposition de musique avec ce petit groupe de filles autour d'Amana...qui sont vraiment motivées là-dessus...et sinon il y a animation scientifique et les ateliers bonbon ça c'est une demande de la petite Bouchra et ça tombe bien parce que c'est lié à l'après-midi et l'atelier slam avec Lomé. Et les piscines le matin et l'après-midi, voilà pour un tour de piste de la journée.

Dans cet échange bref, on trouve deux zones de « frottement » : la première est celle pour laquelle Pascal se voit interpellé, à propos de son attente en termes de « résultats ». Alice lui rappelle, avec l'assentiment de Brahim et de Marie-Line, que le résultat d'un spectacle ne doit pas compter, que ce sont les enfants qui doivent être le point de référence (« C'est pas la qualité, c'est pas le rendu mais qu'ils s'éclatent... ») et non le jugement des adultes sur la qualité de la production des enfants. Ce qui est très intéressant ici, me semble-t-il c'est la production d'une norme collective et le conflit feutré pour définir ce qu'on doit dire et faire à propos des spectacles. Pour certains, Pascal franchit une ligne dérangeante et pourtant, le groupe ne se prononce pas de manière démocratique, arguments contre arguments car après tout cela aurait pu faire le prétexte à un débat structuré comme tel. Or, rien de tout cela : Alice, soutenue par Brahim, Marie-Line et plus indirectement Valentin, rappelle ce qu'on peut nommer un « allant de soi » qui pourtant est loin d'être une évidence. Le silence de tous vaut ici comme une sorte d'approbation. Et pourtant, si chacun était interrogé individuellement, en

dehors de ce moment, nous aurions sûrement des avis plus contrastés à propos de la question : « Présente-t-on tous les spectacles d'enfants ? Est-ce qu'on intervient sur le résultat ? Jusqu'ou ? ». Ici, la question n'est pas de savoir qui a tort ou raison mais plutôt de comprendre des phénomènes discrets et fondamentaux quant à la production de normes dans le groupe, en ce qui concerne certains choix éducatifs.

Un peu plus loin dans l'échange, Alice, lorsqu'elle revient sur l'organisation de la journée de jeudi, interpelle Brahim qui semble gentiment se moquer d'elle et qui parle, en évoquant lui aussi le maquillage, de « boucherie ». Le mot est fort et semble quand même préciser de la part de son auteur, un jugement pour le moins ambivalent : ça le fait sourire mais quand même...peut-être pas tant que ça. Ici encore, la question n'est pas celle d'avoir raison ou tort mais de sentir qu'avec ce simple mot, Brahim semble indiquer une gêne et, à sa façon, « négocie » le curseur du maquillage, une sorte de limite entre la « liberté et le n'importe quoi... ». Ici évidemment, j'extrapole et je mers des enregistrements pour tenter de saisir des espaces où se négocient les normes collectives.

Le lendemain, un clash net et précis surgira entre Alice et Brahim : Lui, interdira à des groupes d'enfants de manger des bonbons pour qu'il en reste pour les autres enfants et les invités (les adultes) ; elle, contestera sa position publiquement. Il s'en ira fâché, avant de revenir le soir, au repas où les deux s'expliqueront posément.

Ce conflit ouvert sera l'occasion de revenir sur ces fameux « allant de soi » qui semblent ici au travail. Les normes dominantes sont remises en question par les partisans d'une vision éducative dite « alternative ». Cette contestation et la redéfinition d'une façon différente de faire s'est opérée par consensus dans le groupe, en décidant collectivement d'un fonctionnement qui change la place et la posture des animateurs comme des enfants, durant une semaine dans l'A.L.S.H d'Ozon.

Mais ce déplacement semble impliquer, de manière plus allusive et moins explicite, d'autres contestations qui, elles, ne semblent pas avoir été discutées dans le groupe, notamment en ce qui concerne :

- L'autorité en direction des enfants,
- Le désordre,
- La propreté et le maintien de soi, ce qui se manifeste, par exemple dans la manière dont on maquille ou dont on laisse les enfants se maquiller mais aussi l'état de leur vêtement,
- La notion de « résultat », entre autre en matière de production des enfants,
- Ce qu'il en est de la place des garçons et des filles.

Ici, une certaine norme à l'œuvre dans les positions éducatives dites « ouvertes » ou libérales (au sens anglais du terme) semble nous mener vers le fait de :

- Concevoir la contestation de l'autorité comme l'expression de la liberté,
- Penser le désordre et les résultats esthétiques incertains ou ratés comme revers de la créativité,
- Admettre le mélange des genres (les garçons féminins, les filles au masculin) comme des évidences.

Or, ces positions ne vont pas tant que ça de soi... Chacun bricole ses choix en la matière, avec des curseurs positionnés différemment. En faire des valeurs absolument positives n'est pas une chose si simple et si facilement partagée. Si ce ne sont là des « valeurs de classe », elles sont tout du moins propres à des groupes sociaux spécifiques et font office de marqueurs sociaux. La rencontre de différents groupes au sein de notre expérimentation souligne le dialogue et les tensions possibles à ces endroits précis. Il nous semble donc intéressant de relever ici que ces partis-pris, s'ils ne sont pas discutés comme tels, peuvent faire violence à une partie des participants et peuvent freiner des effets de partage et de « contagion positive ». Selon les milieux et les trajectoires, ces partis-pris sont éminemment discutables : la capacité à les observer et les négocier paraît primordiale pour éviter les effets de « violences symboliques » d'un groupe sur un autre ; dans les milieux où une vision éducative « alternative » représente une norme, il est fréquent que certains se sentent rapidement mis au ban, d'une simple réflexion, d'un sourire ou autres réactions « qui n'ont l'air de rien mais qui pèsent lourd » cependant.

Malgré la fatigue et « ces zones de frottements multiples » pas toujours bien élucidées, la force des engagements de chacun, l'énergie dépensée par tous, la sincérité et le plaisir d'avoir relevé un défi collectif a préservé le groupe de conflits mortifères. Mais il faut le reconnaître également, la brièveté de l'aventure a, elle aussi, peut-être permis de contenir des conflits latents, qu'on a senti affleurer tout au long du chantier.

CHOCS INTERCULTURELS

J'ai souhaité mettre ici l'accent sur certains échanges, notamment sur la place prise par les professionnels issus du centre social de Vouillé, ce centre qui, sans servir de modèle au sens strict, a fait cependant office de point de référence en termes de pédagogie alternative. Alice, Valentin et Claire peuvent en effet prendre appui sur ce qu'ils vivent au quotidien pour nourrir la discussion. Par ailleurs, ils sont trois, et représentent ainsi le second « contingent », derrière celui de la puissance hôte. Soudés par un projet qu'ils partagent et défendent depuis quelques temps, ils dégagent une certaine forme d'autorité.

Roxanne (Cs des Trois quartiers- Poitiers) et Laura (MPT Châteauneuf à Châtellerauld), directrices de leur A.L.S.H, arrivent seules et, bien que prenant pleinement part aux discussions, « pèsent moins » dans les discussions que les gens de Vouillé, de même que Pauline, animatrice et Pascal, responsable du service enfance du centre social Sève / Saint-Eloi. Sans être aucunement spectateurs de cette semaine, ils ont cependant du tous composer avec les « poids lourds » de la discussion.

Les gens du centre social d'Ozon représentent en effet l'autre pôle « fort » du groupe: parce que ce sont eux qui accueillent et prennent le risque de bouleverser leur fonctionnement, parce qu'ils sont nombreux (six en tout : Rajah et Marie-Line directrice, Brahim responsable enfance jeunesse ; Chahinèze , Marité et Mourad, animateurs) mais également pour d'autres raisons, plus symboliques, puisqu' il s'agit d'une équipe de professionnels issus d'Ozon, en majorité anciens enfants du centre de loisirs, habitant pratiquement tous le quartier, ce qui leur confère également une forme de légitimité.

La découverte de ce quartier, plus encore pour ceux de Vouillé qui travaillent à la campagne avec des familles plutôt aisées, aura constitué ainsi un motif d'étonnement singulier :

Valentin : « Des enfants qui viennent en temps de loisirs même si leurs parents ne travaillent pas, nous ils viennent à la journée parce que c'est un moyen de garde et, même s'ils sont engagés sur un projet sur la semaine, si le mercredi il y a moyen de les placer chez la mamie, ben au final les parents ils vont pas hésiter quoi...Il n'y a pas forcément cette prise en compte du fait que ce soit un temps bénéfique à l'enfant...moi là où je reçois vachement c'est par rapport à la découverte et au partage d'une culture parce que nous on n'a pas du tout ce profil-là entre guillemet, tout ce côté où il y a la religion, qui est vachement présente à Ozon ; nous on le ressent pas du tout, du tout...Je veux dire on a un ou deux repas sans porc le midi grand max, enfin y'a pas...Et tu vois ce midi j'ai eu une discussion avec un groupe de petites par rapport à la religion, au porc, à comment c'était pris en compte à l'école ou même en général et c'est le genre de discussion qui te fais évoluer... »

Alice :« Et moi du coup c'était au maquillage parce que du coup j'ai maquillé trois sœurs de la même façon et, avant de partir, il y en a une qui me dit « il faudrait que tu me démaquilles » et sa grande sœur lui dit « non mais t'inquiètes, pour le maquillage maman elle a dit oui, on peut se maquiller et se démaquillera avant la prière. Tu dis « waouh ! »

Valentin :« C'est pas des trucs que t'as l'habitude de prendre en compte... »

Alice :« Bah là tu te dis, c'est bien ancré quand même ! Et sinon, il y a un truc qui m'épate, c'est que les tous petits, quand il y a des grands frères et des grandes sœurs, ils sont choyés à donf ! Ils leurs cèdent tout à leur petits frères ou à leurs petites sœurs, c'est un truc de malade ! La petite sœur qui fait tourner en bourrique ses grandes sœurs et qui, dès qu'elles ont un truc dans les mains, il fallait quelles leur prennent et il a fallu à un moment donné que j'intervienne ! Chez nous, je vais te dire, le grand frère ou la grande sœur, le petit frère ou la petite sœur, il va vite te le rembarrer ! »

Valentin :« Au centre, t'as moins cet esprit familial... »

Alice :« C'est le grand qui fait sa propre loi, parce qu'en plus il n'y a pas les parents, donc il en profite, il y a du petit règlement de compte ! »

Valentin :« C'est vrai que c'est quand même le choc des cultures ; c'est vrai que moi j'avais déjà connu un peu parce que j'avais un peu bossé aux Couronneries avant de venir à Vouillé mais c'est vrai que c'est pas du tout le même public, pas du tout les mêmes attentes, vraiment ça change tout, ça n'a rien à voir, tu ne fais pas la même animation ! »

Chahinèze : « Mais justement par rapport à ça, avec tout ce qui s'est passé, j'ai envie, pourquoi pas, de venir travailler dans certaines structures pour faire moi aussi mon « choc des cultures ». Pour moi, c'est pas fini là, c'est loin d'être fini...Il faut que j'y aille, j'arrête pas d'en parler à Rajah parce que vous, vous êtes rentrés dans notre monde et nous, il faut qu'on puisse le vivre aussi ! »

CONCLUSIONS

TENIR LES PROMESSES

Notre groupe a tenté de travailler à partir des propositions d'enfants. Ces derniers ont fait la majeure partie du programme et ont pu former des groupes en fonction de leurs affinités.

Pourquoi cette démarche est-elle si rare ?

Le fait de se passer totalement de tranches d'âge et d'un programmes préétabli, pour toute personne familière des centres de loisirs, peut sembler un choix radical. Et il l'est certainement. Mais il est intéressant de noter que le terme « radical » est devenu, par glissements successifs, au gré d'une actualité malheureuse, synonyme de choix « extrême », voire de violence et donc de choix déraisonnable, alors que ce terme désigne plutôt le fait d'aller au bout de ses convictions, en assumant les conséquences de celles-ci, ce qui est parfois utile.

Par ailleurs, on peut avoir tendance à oublier que certaines traditions qui nous paraissent très raisonnables sont souvent, elles-aussi, le fruit de choix particulièrement radicaux, qu'on ne perçoit plus comme tels, cachés dans la normalité et les habitudes. Ainsi en est-il de la pédagogie ordinaire des centres de loisirs. L'autonomie des enfants y est un objectif central ; on la trouve absolument dans tous les projets pédagogiques : « Travailler à l'autonomie des enfants » mais également « responsabiliser les enfants » sont ainsi devenus, comme bien d'autres intentions encore, des lieux communs, des expressions convenues, quels que soient les contextes. Du point de vue du fonctionnement, de manière systématique également, les centres de loisirs proposent un cadre particulier, si habituel qu'il est devenu lui-aussi pratiquement indiscutable : faire des groupes d'âges (3-5 ans, 6-8 ans, 9-11 ans, etc.) et proposer à ces différents groupes des programmes d'activités.

On peut s'interroger pourtant sur la compatibilité de ces deux habitudes, de ces objectifs d'autonomie avec les moyens retenus pour les mettre en œuvre.

Comment, en effet, favoriser la prise de responsabilité et l'autonomie, sachant que :

- Les enfants ne peuvent pas choisir ce qu'ils vont faire car le programme est établi par les adultes ?
- Les enfants ne peuvent pas choisir avec qui ils passeront leur temps de loisir : ils ne sont pas autorisés à aller avec ceux d'une autre tranche d'âge que la leur ni avec un autre animateur que le leur ?

Sans même être un spécialiste de la question, on peut sentir ici comme une contradiction profonde.

Si l'autonomie consiste, peu ou prou, à gagner en indépendance, à savoir se débrouiller par soi-même, comment la développer sans offrir aux enfants de choisir et donc de construire eux-mêmes une partie de leur vacances ? A moins de réduire l'autonomie au fait de faire ses lacets ou la responsabilité à celle de débarrasser la table, on peut admettre qu'il y a là un paradoxe, à vouloir lier des objectifs d'indépendance, d'autonomie et de responsabilité, avec un cadre étroit ou nul choix d'importance n'est véritablement permis aux enfants. Dit autrement, l'absence de choix à propos

des éléments les plus importants du centre de loisirs (ce que j'y fais et avec qui) vient saboter totalement le potentiel d'inventivité, la force de proposition et de responsabilisation des enfants.

En outre, l'école est déjà là pour produire un cadre de socialisation par l'apprentissage des contraintes individuelles et collectives, un cadre non-flexible. Dès lors, pourquoi ajouter à ce lieu où l'enfant n'est pas vraiment là pour choisir, un autre dans lequel il n'a pas non plus son mot à dire ? N'y aurait-il pas, précisément à cet endroit, une opportunité pour marquer à la fois une différence et une complémentarité avec l'école, de la part d'un mouvement comme celui des centres sociaux ?

D'autant, il faut le rappeler, qu'il s'agit ici de temps libre et de vacances...

C'est pourquoi l'expérience que nous avons menée et qu'on pourrait qualifier d' « alternative » ou « d'atypique », ne nous semble, au fond, rien de plus qu'une tentative pour tenir des promesses d'autonomie, faites à peu près par tout le monde, mais finalement, rarement tenues.

VERS UNE COMMUNAUTE DE PRATIQUES ?

Le terme de communauté de pratique émerge depuis une vingtaine d'années, notamment dans le management, pour caractériser un système d'entraide entre professionnels : des groupes peu formels travaillent à l'émergence de solutions collectives, tout du moins au partage de certaines manières de faire et d'un langage qui va avec. Ce phénomène semble se produire de manière spontanée et peut tout aussi bien concerner des professionnels de la vente en téléphonie qui se fabriquent un forum intranet qu'un groupe de gens du voyage qui apprennent et perpétuent les activités de vannerie. Des travaux de sociologie ont mis en lumière ces phénomènes, présents dans de nombreux groupes, lorsque l'apprentissage d'un savoir ou d'un savoir-faire est en jeu.

L'observation de ces communautés a permis de comprendre qu'elles constituaient les lieux de l'apprentissage entre pairs, avec tous les subterfuges, les détours, les arrangements et le langage codé qui peut aller avec ; elles constituent à ce titre, pour des professionnels, des espaces d'initiation et de perfectionnement au métier. Ces travaux ont en outre permis de mesurer que les normes et les prescriptions, que celles-ci viennent d'une direction, d'une formation ou d'un ensemble de règles externes au groupe de praticiens, ont un poids relatif par rapport aux savoirs, aux normes que peut produire le groupe lui-même ; non qu'elles soient sans effets, ces règles viennent se confronter et s'enchaîner avec ce que les communautés produisent, dans un jeu subtil de composition : entre évitement, aménagement et incorporation. Dit autrement, la communauté de pratique produit un savoir collectif, à la fois savoir-faire du métier, centré sur les tâches principales attendues mais également un « savoir composer » avec l'environnement, les règles, les règlements et les contraintes propres à la situation ; elle constitue le lieu du « métier réel », tel qu'il se produit en acte et non dans ses principes.

Bien que ces phénomènes ne soient pas propres aux seuls professionnels mais valables pour bien des communautés (au sens anglo-saxon de communautés structurées à partir d'un vécu commun : voisins, parents, habitants, salariés...), ce terme a largement été repris par le monde du management pour tenter de le modéliser et de l'encourager, pour institutionnaliser ce qui était donc peu formel jusqu'ici.

Or, lors de cette expérience, nous ne sommes pas loin d'avoir partagé cette ambition, celle d'impulser une communauté de pratiques, sans pour autant oser l'affirmer, par manque de certitude en la matière.

Comme nous l'avons précisé en introduction, deux années passées à échanger sur les pratiques de l'A.L.S.H de Vouillé et sur les pédagogies modernes n'ont pas permis de créer de la « contagion positive ». Si le fait de raconter puis de décrypter des pratiques alternatives dans un cadre de réunions ne semblait pas particulièrement favorable à leur apprentissage, il semblait par ailleurs se créer une forme de crispation et d'inhibition dans le groupe, sans que soient donc déclenchées d'évolutions vraiment palpables.

Pourquoi est-ce que cela ne marche pas ?

DE LA PLACE DES « BONS ELEVES » DANS LE RESEAU

Des expériences récentes en tant qu'intervenant dans le réseau régional de l'URECSO (anciennement région Poitou Charente) m'ont permis de suggérer une hypothèse « brute », qui peut contribuer à expliquer ce paradoxe apparent. J'ai découvert, à force de faire des formations et des journées professionnelles, l'existence de deux centres sociaux, particulièrement mis à l'honneur pour leurs résultats en termes de mobilisation d'habitants comme de fonctionnement. Où que je me trouve dans ce réseau, j'entendais soit parler du centre X, soit du centre Y. Or, à force de voir ces deux centres mis en avant pour leur excellence, à force d'entendre « qu'ils ont les bonnes pratiques », « qu'ils ont su mobiliser les habitants », j'ai commencé à entendre quelques railleries çà et là mais également de la lassitude et du découragement chez certains. Il ne me semblait pas là qu'il s'agissait simplement de jalousie. Certes, le syndrome du bon élève, trop souvent cité en exemple et qu'on finit par détester pouvait jouer mais il me semblait entendre autre chose, que je (re)-traduirai de cette manière : « Et nous, petit centre social « normal », modeste, nous qui ne nous reconnaissons pas dans ces façons très atypiques de procéder, nous qui n'avons pas à notre tête un directeur ou une directrice charismatique, de ceux qui portent avec leur équipe une architecture improbable et subtile, comment voulez-vous que Nous puissions suivre ? Comment faire et comment avancer ? Cette excellence que vous nous servez à chaque instant, est-elle là pour souligner notre médiocrité ou pour nous aider ? »

Attardons-nous un instant pour essayer de comprendre comment sont organisées, au sein de ces réseaux, les logiques de partage et de diffusion d'expériences, à partir de ces structures aux réussites avérées ? On voit d'abord une promotion autonome par la structure elle-même, qui voit dans les articles de presse locale une première forme de reconnaissance. Cette reconnaissance est souvent renforcée par la fédération nationale, qui cherche à valoriser son réseau via certaines expériences qui « feront vitrine ». Cela se traduit - entre autre par des articles (revue papier et site internet de la fédération nationale) - ainsi que par des prises de parole lors des A.G et des congrès nationaux. Par ailleurs, lorsque des universitaires demanderont à étudier certaines pratiques dans les centres sociaux, ils seront dirigés vers ces mêmes structures. Au niveau plus local, des journées d'études sont régulièrement organisées, dans lesquelles ces dernières disposent, là encore, d'une tribune. Jouissant dès lors d'une petite notoriété, les équipes reçoivent régulièrement des offres de collaboration avec des secteurs connexes (l'économie sociale et solidaire par exemple), avec d'autres acteurs eux aussi engagés dans des pratiques alternatives (ATD quart monde par exemple)

ou même avec des projets de documentaristes. Elles cherchent aussi de nouvelles formations et vont parfois « s'offrir » des intervenants pointus, ce qui va renforcer davantage encore les écarts entre les pratiques et va accentuer la distinction.

Ainsi semble se construire, pour ce que j'ai pu observer à l'échelle d'une région, une somme de rétributions concrètes et symboliques, dont le bénéfice exclusif revient légitimement aux structures concernées, sans que cela semble s'équilibrer par un bénéfice collectif. Les efforts pour tenter de créer davantage de coopération, pour essayer de faire évoluer les façons de faire de chacun à l'aide de cette « locomotive » ont souvent semblés un peu vains, malgré les efforts de chacun. Comment faire pour que « les autres » ne voient pas dans ces différentes formes de distinction une hiérarchie ou une méritocratie contestable ? Comment tenter une approche plus coopérative ?

L'IDEE DU COMPAGNONNAGE

Bien que le centre social de La Case à Vouillé ne bénéficie en rien de l'exposition du centre social X ou du centre social Y, il dispose, cela-dit, d'un capital d'expériences et de réussites qui le place d'emblée dans la position de « celui qui a développé les bonnes pratiques » et cherche à les partager.

L'idée a donc d'abord été de créer un moment initiatique, une morsure et c'était là notre hypothèse de départ : comment permettre à « ceux qui connaissent le métier de l'animation dans une approche en pédagogie institutionnelle » de soutenir d'autres professionnels, dans un contexte d'apprentissage favorable ? Comment leur offrir d'être « piqués » par une expérience décisive ? Comment fabriquer cette pique en utilisant les ressources collectives à disposition ?

En termes d'apprentissage collectif, il nous semblait important de déplacer les habitudes telles qu'elles semblaient s'être développées dans un réseau comme celui des centres sociaux : la publicité, les écrits voire les analyses sur les bonnes pratiques de certains ne créaient manifestement pas de mouvements spontanés en termes d'évolution des postures, les journées thématiques annuelles non plus et les réunions entre professionnels de chaque secteur paraissaient laisser chacun « sur sa faim », à la lisière d'une véritable coopération. Si chacune de ces formes d'échanges avait bien son utilité, il semblait manquer quelque chose pour les articuler et leur donner de la puissance. En fait, lors de nos premiers échanges au cours desquels fut brièvement envisagé une formation « classique », une évidence s'est alors fait jour : il n'y avait, entre ces professionnels, pas de pratiques collectives et coopératives, il n'y avait que des mots, des paroles, des écrits, passionnants ou creux mais pas de terrain commun, pas de gestes en partage et c'était à cet endroit qu'il nous fallait chercher. Les gestes d'animation ne sont peut-être pas aussi différents qu'on pourrait le croire, par rapport à ceux des charpentiers ou des menuisiers ; ne s'agit-il pas dans les deux cas, d'une sorte d'artisanat où changeraient simplement les matériaux ? Derrière cette métaphore naïve, l'idée était d'affirmer la nécessité d'une entraide fondée sur la pratique et donc de fabriquer un contexte qui autorise de travailler ensemble plutôt que de seulement parler de ce que l'on fait. Un monde, celui des compagnons et, plus largement les univers professionnels qui supposent qu'il y ait un chantier physique à réaliser, venaient ici nous inspirer, pour mieux nous projeter dans l'idée d'ouvrage commun, de gestes concrets et de soutien mutuel.

Dans un article de synthèse particulièrement éclairant, Vincent Berry tente une généalogie du concept de communautés de pratiques. On y apprend que cette notion prend place dans des débats en sciences de l'éducation et qu'elle est étroitement liée à une autre notion, celle « d'apprentissage situé » : « Certains chercheurs remettent en cause la notion même de transfert de connaissances en proposant celle d'apprentissage situé. De leur point de vue, l'apprenant ne se constitue pas un corps de savoirs abstraits dans lequel il va piocher pour le transférer ailleurs selon les situations mais construit des compétences en s'engageant dans des pratiques sociales. ». Ici l'accent est mis sur la place prépondérante du contexte et des groupes sociaux comme moteurs principaux de l'apprentissage : « Toute connaissance, quand bien même elle semble la plus théorique et la plus pure, est le produit d'un espace social et d'une pratique sociale(...) L'apprentissage ne peut se réduire à des processus individuels « d'intériorisation » ou d'assimilation mais il se construit dans l'interaction avec un pair ou un « plus expert », dans une logique de guidage. ¹

Nous ne sommes absolument pas en mesure de dire si le groupe engagé dans cette expérimentation est devenu une communauté de pratiques dans son sens le plus exact. Néanmoins, il emprunte quelques intentions et réflexions portées par les tenants de l'apprentissage situé : en optant pour la création d'un chantier, avec tout ce que cela a supposé de préparation, d'engagement, de prises de risques et de droit à l'erreur, à la faveur d'un défi collectif, est né un espace-temps singulier, tout à la fois espace d'initiation, de soutien et d'interconnaissance.

Il nous semble patent que dans un réseau comme celui des centres sociaux, ce type de situation qui permet de faire ensemble, de créer des complicités, de la confiance et une certaine forme d'intimité, ingrédients nécessaires pour partager des façons de faire, pour accepter d'aider et de se faire aider, semblent manquer cruellement².

¹ Les communautés de pratiques : note de synthèse ; pp 16 et 17 – Vincent Berry- Pratique de formation - Analyses, 54 – et Mai 2008

² Cette prise de position me paraît évidemment valable dans la plupart des réseaux et des institutions, à la fois entre structures mais également au sein même de chaque structure. Pour curieux que cela puisse paraître, l'entraide et la coopération entre professionnels semblent un défi particulièrement lourd à relever.



LISTES DES ACTIVITES DES ENFANTS

→ Liste des activités proposées par les enfants en salle des commandes :

- Activité cup cake, gâteau au chocolat
- Activité scientifique : préparer un volcan
- Activité musique
- Atelier brochette de bonbons,
- Activité lecture de livres et contes pour d'autres enfants
- Activités gymnase : tournoi de futsal, de hand-ball, basket, escalade, gymnastique
- Sorties piscines (ici les enfants gèrent de A à Z la liste, l'inscription, téléphoner à la piscine)

→ Activités spontanées :

- Nombreux spectacles : environ 2 par jour (pour la 2eme semaine 3 spectacles par jour) : théâtre, danse, chant, mot d'au revoir pour les animateurs
- Activités manuelles (montgolfière, yoyo, lanterne, affiche pour les salles, maison en bois, créations avec des ballons, pâte à modeler, fleurs en papier, dessin, peinture...)
- Jeux collectifs en extérieur (cache-cache, loup,...)
- Jeux collectifs intérieur : jeux de société, pingpong, billard...

→ Activités proposées par un animateur sur la base de l'observation des enfants :

- Concours de carte Pokémon (créer ta carte)
- Cabane en carton
- S'occuper du gouter des maternelles / animer le bus avec des plus petits que soi.

→ Activités proposées par le centre :

- Atelier d'écriture slam
- Carte d'invitation pour la réception des familles et des partenaires

→ Activités proposées par les familles :

- Atelier cuisine : Croissant party
- Atelier cookies
- Construction de cabane en carton

PENDANTS CE TEMPS-LA, DANS LES AUTRES STRUCTURES

Notes et propos retranscrits à partir du bilan ayant eu lieu dix jours après la fin du chantier.

A Sève St Eloi (Pauline, Pascal), volonté de créer une progression avec l'équipe mais questionnement sur la manière de proposer du changement : peut-on proposer des situations transitoires ou faut-il penser d'emblée une rupture relativement radicale ? **Pascal** pense que c'est probablement la seconde option qui est valable mais il est inquiet et s'interroge sur la manière dont son équipe peut recevoir ce changement. Parce que dans l'équipe de Sève, il y a beaucoup de gens dont pas mal de directeurs A.L.S.H qui semblent avoir pas mal de freins et énormément d'arguments pour reculer le temps d'un changement...Avec **Pauline** cependant, ils ont envie de partir de la salle de commande comme point de départ.

A la maison des trois quartiers (Roxanne) : « J'ai des animateurs permanents qui sont très curieux de ce que je suis venu faire ici et quand je suis rentré, ils étaient en attente. Pour les vacances d'avril, on a préparé une salle des commandes ; on est parti là-dessus en réunion hier ; on a décidé d'en faire une sorte de « cheval de Troie », une manière d'impulser les choses « l'air de rien », histoire de contourner les méfiances éventuelles de la direction. L'idée de base, c'est de commencer les choses et d'avoir des résultats avant tout. Et j'ai aussi décidé de changer les réunions de préparation : ce sera aux animateurs de préparer les réunions et de penser les prépas, je veux aussi que ce soir cohérent pour eux. Ils étaient tellement motivés que je me suis mise en retrait...On se lance ! »

Maison Pour Tous de Châteauneuf (Laura) : « Nous on a arrêté la programmation pour les tous petits dès ces vacances ; on a fait un gros travail d'aménagement pour les maternels, on s'y est beaucoup consacré avec plein de coins différenciés en libre accès. Par contre, toujours au niveau des propositions des enfants, c'était difficile. Du coup, avec eux, on a pas mal travaillé sur l'activité spontanée, sur le fait de s'appuyer sur ce qu'ils sont en train de faire en jeu libre pour rebondir et développer des projets d'enfants. Ce qu'on fait aussi c'est qu'on demande aux parents et aux enfants de nous dire des idées qu'ils ont eu à la maison, de ce qui pourrait se faire pendant le temps de l'A.L.S.H ; par exemple on va aller visiter la caserne des pompiers sur une proposition d'enfants. Chez les 10-13 ans, il s'agit d'un tout petit groupe et ça fait déjà un moment qu'ils fabriquent eux-mêmes leurs activités. Pour les 6-10 ans, qui sont les plus nombreux, c'est là que ça va être peut-être plus compliqué car il y a moins d'animateurs complices et alliés d'un changement...On a aussi des gros souci de locaux, le centre est sur plusieurs étages et tout l'enjeu sera de travailler sur les 6-10 ans avant de penser un décloisonnement des âges... »

A Vouillé (Claire, Alice, Valentin), les salariés présents lors du chantier étaient en vacances la semaine suivante. Néanmoins, Valentin est passé voir ce qui se vivait sur Ozon. Ce centre ayant déjà un mode de fonctionnement en pédagogie institutionnelle, les perspectives d'évolution s'orientent vers un travail autour du public maternel et notamment orienté vers l'aménagement de l'espace. La grille de lecture Freinet Vs Montessori, travail de discussions et délibération Vs travail d'observation et d'aménagement semble une piste à creuser. Perspective d'aller visiter un centre de loisirs développant des pédagogies nouvelles avec les maternelles.

Jérôme Guillet est formateur d'adultes (DHEPS Collège coopératif de Paris 2007), travaille sur le terrain du débat public et de la démocratie participative. Il a conçu de nombreux dispositifs d'animation et de débats dans l'espace public et effectué des recherches sur la participation des publics non captifs. Il a fondé en 2004 à Tours l'association Matières Prises dont il est devenu le directeur pédagogique. La structure s'étant éteinte, il en a repris le nom en tant que travailleur indépendant. Il intervient à ce titre depuis 2010, dans une démarche de recherche-action, auprès d'habitants, de professionnels de l'action sociale et socioculturelle.

Matières Prises

54, avenue Georges Clémenceau

33400 Talence

06 86 56 60 80

matieresprises@gmail.com

<http://matieresprises.blogspot.fr/>

